



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°198

TSAV

31 Mars & 1^{er} Avril 2023

Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshelet News	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
Mayan Haim.....	19
La Daf de Chabat	23
Autour de la table du Shabbat.....	27
Haméir Laarets.....	29
Bnei Shimshon	31
Pa'had David	34



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

TSAV

Notre Paracha commence par les mots suivants: «Ordonne à Aaron et à ses fils, en disant: "Ceci est la règle de l'holocauste..."» (Vayikra 6, 2). Rachi explique sur les mots «**Ordonne à Aaron**» de la manière suivante: «[Le mot] 'Ordonne' (Tsav) implique forcément une notion d'empressement (Zerizout), maintenant [à l'époque d'Aaron] et pour toutes les générations à venir. Rabbi Chimone dit que le verset devait stimuler le zèle dans une situation où il est question d'une perte financière.» À ce propos, le Yalkout Maamarim affirme qu'il existe deux catégories de Mitsvot, qui présentent chacune une épreuve bien différente, proposée par le Yétser Hara. Il y a tout d'abord les Mitsvot qui génèrent un bénéfice matériel, un profit quelconque à la personne qui les accomplit. Par exemple, l'obligation de manger du Korban Pessa'h, celle de Oneg Chabbath (la jouissance du Chabbath), de manger la veille de Kippour, etc. Pour ce genre d'actions, on craint peu que l'individu manque d'empressement, étant donné qu'il en profite personnellement. L'individu est alors testé sur l'intention qu'il a en effectuant cette action – est-ce pour en retirer un plaisir matériel ou bien Léchem Chamaim (pour le Ciel)? La Guemara [Nazir 23a] donne l'exemple de deux personnes accomplissant la même Mitsva (manger du Korban Pessa'h), mais avec des motivations très différentes — l'une la fait Léchem Chamaim (le verset cité pour la représenter évoque le «Tsadik») et l'autre s'intéresse au goût de l'aliment consommé (le même verset la nomme alors «Pochéa» – fauteur). Pour toutes ces Mitsvot, l'élément déterminant leur valeur n'est pas l'acte, mais l'intention. Il est facile d'agir avec empressement pour manger les bons plats du Chabbath, mais le test sera sur le côté spirituel de cette conduite. Le deuxième groupe de Mitsvot se compose d'actions dont on ne tire aucun bénéfice ni plaisir. Le défi n'est alors pas d'avoir les bonnes

intentions en accomplissant la Mitsva, puisqu'elle n'est réalisée que parce qu'Hachem en a donné l'ordre. Prenons l'exemple de la Mitsva de Téfilines qui ne procure aucun plaisir matériel; on les met uniquement parce que c'est un commandement d'Hachem. Pour ce genre de Mitsvot, le défi principal est de les accomplir comme il se doit. Le Yétser Hara n'intervient pas ici sur les intentions de la personne, mais sur sa paresse. D'où l'importance de se motiver pour surmonter son penchant naturel pour le confort. Un Rav, qui se levait habituellement à trois heures du matin, raconta à ses élèves qu'il avait eu la visite du Yétser Hara un matin qui lui proposa de rester cinq minutes supplémentaires couché, étant donné le froid glacial qui sévissait et son état de fatigue. Il repoussa ce «conseil», car se savait en danger de tomber dans le piège du Mauvais Penchant; il risquait de rester finalement dix ou quinze minutes en trop dans son lit. Le Rav dit ensuite à ses disciples que l'homme est constamment confronté aux incitations du Yétser Hara – pour sortir vainqueur, il faut avoir raison de lui dès les cinq premières minutes... Pour en revenir à la Mitsva du Cohen qui approche le Korban Olah, la difficulté est d'autant plus grande; non seulement il n'en tire aucun bénéfice, mais il fait face à une perte d'argent. Donc, précisément pour cette Mitsva, la Thora met l'accent sur le besoin de Zerizout. Comme on le sait, cette qualité de Zerizout est très pertinente à Pessa'h – la Matsa que nous mangeons symbolise la précipitation dans laquelle les Juifs ont cuit leur pain en sortant d'Égypte. D'ailleurs, nos Sages nous enseignent que s'ils avaient attendu, ils n'auraient pas pu être délivrés. Ainsi, la fête de Pessa'h est un moment propice pour travailler sur cette qualité. Puissions-nous tous surmonter le Yétser Hara et ses conseils perfides, et mériter, dès ce Pessa'h, la Délivrance finale. **בב"א**

Collel

«Que symbolisent les trois Matsot du Séder de Pessa'h?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Malka Sultana Gold Bat Florence Myriam à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo

Tsav
10 Nissan 5783
1 Avril
2023
214

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 20h01

Motsaé Chabbat: 21h09



1) Le 13 Nissan, à la tombée de la nuit on se doit d'accomplir la Mitsva de «Bédikat 'Hamets» (recherche du 'Hamets) à la lueur d'une bougie dans les cavités et les fentes et dans tous les endroits où l'on risquerait de faire entrer du 'Hamets. Cette recherche est une Mitsva de la Thora en soi (avant que l'on récite le Bitoul - annulation) qui revêt une importance particulière que l'on ne peut accomplir qu'une seule fois dans l'année. C'est pourquoi, on s'efforcera de l'accomplir avec une joie intense, car on est enfin arrivé à ce moment tant attendu de réaliser cette Mitsva.

2) Bien que cette Mitsva doive être effectuée au début de la nuit, on devra prier la Téfila de Arvit avant, cette Mitsva étant journalière et donc plus régulière on lui donnera donc la priorité (selon le principe «Tadir Véchééno ou Tadir, Tadir Kodém» - le plus fréquent est prioritaire), ensuite on se rendra à la maison pour commencer immédiatement la Bédikat 'Hamets [Michna Broua - Hazon Ovadia - Or LéTzion].

3) Après la Bédika, on doit réciter le Bitoul où l'on déclare que l'on renonce au 'Hamets qui se trouve dans notre domaine mais que l'on n'a pas trouvé en le considérant comme la poussière afin d'éviter l'interdit de «Bal Yiré Oubal Yimatsé» (de posséder du 'Hamets). Le texte à dire est le suivant: «Kol 'Hamira Déika Birchouti Déla 'Hazité Oudela Biarté Vivtil Véléévé (Hefker) Kéafra Déara» (Tout levain et pain levé qui se trouvent en ma possession que je n'ai pas vus et que je n'ai pas brûlés, qu'il soient annulés et considérés comme la poussière de la terre).



La Haftara de Chabbath Hagadol se conclut avec les versets suivants: «...**Souvenez-vous de la Thora de Moché** מִשְׁכַּח מֹשֶׁה (Zikhrou Thorat Moché), Mon serviteur, Auquel j'ai prescrit au Horeb, pour tout Israël, des préceptes et des ordonnances. Voici, Je vous enverrai Elie, le Prophète, Avant que le jour de l'Eternel arrive, Ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, Et le cœur des enfants à leurs pères, De peur que Je ne vienne frapper le Pays d'interdit» (Malachie 3, 22-24).

Pourquoi la Thora est-elle appelée 'la Thora de Moché'? Plusieurs explications, parmi lesquelles: 1) [La Modestie de Moché Rabbénou] La Guemara enseigne [Chabbath 89a]: «Rabbi Yéhochoua Ben Lévi a dit: Lorsque Moché eut quitté le Saint, béni soit-Il, et fut redescendu sur Terre, Satan vint trouver le Seigneur et lui dit: 'Maître de l'Univers, où est la Thora?' 'Je l'ai offerte à la Terre.' Satan vint alors voir la Terre et lui dit: 'Où est la Thora?' 'C'est Dieu qui en sait le chemin' (Job 28, 23). Il alla voir la Mer, qui lui dit: 'Elle n'est pas avec moi.' Il alla voir l'Abîme, qui lui dit: 'Elle n'est pas en moi'... Satan revint alors vers le Saint, béni soit-Il, et lui dit: 'Souverain du Monde, je l'ai cherchée sur toute la Terre et je ne l'ai pas trouvée' 'Va voir le fils d'Amram (Moché)' répondit le Seigneur. Il se rendit donc chez Moché: 'La Thora que t'a donnée le Saint, béni soit-Il, où est-elle?' 'Qui suis-je pour que le Saint, béni soit-Il m'ait donné la Thora?' Le Saint, béni soit-Il dit alors à Moché: 'Moché, tu es un menteur!' 'Souverain du Monde, ce trésor précieux dont Tu fais chaque jour Tes délices, puis-je me déclarer Seul possesseur de ses bienfaits?' 'Puisque tu es si modeste, le nom de la Thora sera attaché au tien'. En effet, il est dit: '**Souvenez-vous de la Thora de Moché Mon serviteur**'».

2) [Le don de soi de Moché Rabbénou pour la Thora] Au sujet du verset: «C'est la Loi de la Thora: lorsqu'un homme meurt dans la tente» (Bamidbar 19, 14), la Guemara [Bérakhot 63b] apprend: «La Thora ne perdure que chez celui qui se tue à son étude.» Moché, plus que tout autre homme, a donné sa vie pour la Thora, aussi, mérita-t-il que la Thora soit appelée en son nom [voir Mékhilta – Béchala'h]. La même idée se trouve dans le verset: «**Car s'il trouve son plaisir dans la Thora de l'Eternel** וְיִתְעַבְּדֶהָ, Et qui, dans sa Thora וְיִתְעַבְּדֶהָ, médite jour et nuit, il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, Qui donne son fruit en sa saison, Et dont le feuillage ne se flétrit point: Tout ce qu'il fait lui réussit» (Téhilim 1, 2-3). En effet, Rachi explique qu'au début, la Thora est appelée la «Thora de l'Eternel», cependant, lorsque l'homme se fatigue dans son étude, elle est aussi appelée «sa Thora» - la Thora de l'érudit. De même, à propos du verset: «**La Thora de l'Eternel est parfaite** תְּהִי תוֹרַת יְהוָה תְּמִימָה, elle restaure l'âme...» (Téhilim 19, 8), le Midrache Téhilim explique que lorsque Moché est monté au Ciel (pour aller chercher la Thora), il y est resté quarante jours et quarante nuits (sans manger et sans boire), ce qui lui a valu d'être considéré comme s'il avait donné sa vie pour la Thora. Aussi, fut-elle appelée en son nom, comme il est dit: «**Souviens-toi de la Thora de Moché Mon serviteur**» (Malachie 3, 21).

3) [La Délivrance finale par l'intermédiaire de Moché Rabbénou uniquement par le mérite de l'étude de la Thora] Les initiales des mots מִשְׁכַּח מֹשֶׁה forment le mot תַּמוּז (Tamouz – sans la lettre Vav), en allusion à la cassure des premières Tables de la Loi, au mois de Tamouz [le 17], suite à la faute du Veau d'Or. Aussi, l'absence du Vav du mot Tamouz (habituellement écrit תַּמוּז) fait-elle allusion à la disparition des premières Tables de pierre dont la longueur et la largeur étaient de six Téfa'him (six étant la valeur numérique de la lettre Vav) [voir Bamidbar Rabba 4, 20]. Par ailleurs, nos Sages enseignent [Erouvin 54a]: «**Si les premières Tables n'avaient pas été brisées, la Thora n'aurait pas été oubliée par Israël.**» La faute du Veau d'Or eut donc pour conséquence de l'ancrer l'oubli au sein du Peuple Juif. C'est pourquoi, jusqu'à ce qu'advienne la Délivrance finale (et la réparation définitive de la faute du Veau d'Or), annoncée par le Prophète Elie (mentionné dans notre Haftara), chaque Juif devra s'efforcer de se souvenir de la «Thora de Moché», afin de l'étudier et inciter ainsi Moché Rabbénou à venir délivrer son Peuple, comme l'enseigne le Or Ha'Haïm (Tetsavé): «C'est pour cela que l'Exil se prolonge, car tant qu'ils n'étudient pas la Thora et n'accomplissent pas les Commandements, Moché refusera de délivrer des fainéants en Thora» [voir Likuté Moharan 217]. Ainsi, la Haftara de Chabbath Hagadol nous révèle le secret de notre Guéoula, annoncée en ce mois de Nissan et similaire à la Sortie d'Egypte: L'étude assidue et désintéressée de la Thora, à l'instar de Moché Rabbénou, entraîne la venue d'Elihou Hanavi, annonciateur du «jour grand (Hagadol) et redoutable» - la Délivrance finale.

Il est écrit à propos de la Délivrance finale: «**Dieu Ramène nos captifs comme des ruisseaux dans le Néguev**» (Téhilim 126, 4). Pourquoi la Délivrance future et la venue du Machia'h sont-elles comparées à «des ruisseaux dans le Néguev»? Dans le Néguev, au Sud d'Erets Israël, il ne pleut pas. Dans les montagnes de Yéhouda, par contre, il pleut et la pluie grossit peu à peu les ruisseaux. Un homme dans le Néguev ne voit pas d'eau, il lui semble que tout est sec, et voici que soudain, une inondation le surprend! C'est de cette façon que le Machia'h viendra, brusquement: «**Dieu Ramène nos captifs comme des ruisseaux dans le Néguev.**» Rav 'Haïm de Volozhine disait: Je vais vous expliquer comment le Machia'h arrivera. Un jour de semaine ordinaire, je rentrerai chez moi de la Yéchiva le matin, après la prière. La Rabbanit me demandera: «'Haïm, tu voudrais prendre ton petit-déjeuner tout de suite?» «Relka», lui répondrai-je, «le cours que je dois donner aujourd'hui n'est pas encore prêt. Je ne veux pas manger avant d'avoir jeté un coup d'œil sur la Souguia que je dois enseigner aujourd'hui à la Yéchiva.» «D'accord, 'Haïm. Pendant que tu prépares ton cours, je vais aller faire les courses au marché. En attendant, je laisse la casserole de sauce sur le feu. Veille à ce qu'elle ne brûle pas, s'il te plaît. Fais attention, car je sais que lorsque tu te mets à étudier, tu ne te souviens de rien.» La Rabbanit sortira en direction du marché et moi, j'ouvrirai ma Guemara et je commencerai à étudier la Souguia. Soudain, je sentirai que l'éclat du soleil est plus intense qu'auparavant. Quelle clarté! Et j'entendrai brusquement les oiseaux dans le jardin chanter une nouvelle mélodie joyeuse et passionnante. Percevant un tumulte dans la rue, je pencherai la tête par la fenêtre et je verrai le cordonnier courir. «Que ce passe-t-il, Elie?» «Qu'est-il arrivé à la lumière du soleil? D'où vient le chant merveilleux des oiseaux? Qu'est-il arrivé aux arbres? Ils ont soudain de nouveaux bourgeons!» «Rabbi! Vous n'êtes pas au courant? Le Machia'h est arrivé!» Je courrai vers l'armoire pour prendre mes vêtements de Chabbath et aller accueillir le Machia'h. Je sortirai ma veste et, oh surprise! Il lui manquera un bouton. Le bouton était tombé après Chabbath et quand j'avais demandé à la Rabbanit de le recoudre, elle m'avait répondu: «Pourquoi me presser? Tu ne te serviras pas de ta veste avant Chabbath prochain!» Il me faudra donc aller à la rencontre du Machia'h avec une veste à deux boutons au lieu de trois! Pendant que je réfléchirai à savoir s'il vaut mieux mettre ma veste à laquelle il manque un bouton ou porter celle des joies de semaine, la Rabbanit rentrera. «Ah! Haïm! Où étaistu? La sauce a brûlé!» «Mais que nous importe que la sauce ait brûlé? Mets vite ta robe de Chabbath et sors à la rencontre du Machia'h!» C'est ainsi que viendra la délivrance future: «Comme des ruisseaux dans le Néguev», brusquement! Comme il est écrit: «Soudain viendra à son palais le maître que vous demandez» (Malakhi 3, 1)

Réponses

A la question: Que symbolisent les trois Matsot du Séder de Pessa'h? Plusieurs réponses, parmi lesquelles: 1) Deux des trois Matsot du Séder de Pessa'h rappellent les deux portions de Manne מַנְה (Lékhem Michné) qui tombaient miraculeusement tous les veilles de Chabbath. La troisième Matsa que l'on casse en deux (une partie réservée pour l'Apikomane et l'autre – dont il est question ici, que l'on place au milieu des deux Matsot), symbolise le «pain de la pauvreté» לֶחֶם עֲנִי (Lékhem Oni) que mangèrent nos ancêtres (voir Dévarim, 16, 3) [Michna Broua sur Choul'han Aroukh – Orakh 'Haïm 473, 4 et Roch sur Pessa'him 116a]. 2) Les gens de Kirouan demandèrent au Gaon Mar Rav Chirra pour quelle raison on ne prend ni plus ni moins que trois Matsot la nuit de Pessa'h. Il leur répondit qu'il s'agit là d'une allusion aux trois mesures de farine qu'Abraham demanda à Sarah d'utiliser pour faire des gâteaux de Matsot en l'honneur des trois anges venus lui rendre visite (Béréchit 18, 6), cet événement s'étant déroulé à l'époque de Pessa'h. Certains affirment que c'est en souvenir des «trois sommets du Monde»: Abraham, Its'hak et Yaacov [Maassé Rokéa'h]. 3) A l'époque du Temple, celui qui sortait de prison, apportait un sacrifice de remerciement «Todah» à l'Eternel. Ce Sacrifice était obligatoirement accompagné de trois Matsot. Comme le soir de Pessa'h, nous commémorons la sortie d'Egypte, comparée à une libération de prison, nous présentons également, à défaut de Sacrifice, les trois Matsot prévues pour un tel cas [Mordékhi]. 4) Les trois Matsot symbolisent les trois catégories du Peuple Juif: Cohen כֹּהֵן (celle du dessus dans le plateau du Séder), Lévi לֵוִי (celle du milieu) et Israël יִשְׂרָאֵל (celle du dessous). Les premières Lettres (du bas vers le haut) formant le mot יִלְכָּה – Yélekh (ira) qui traduit le fait que allons en progressant dans notre Service divin [Si'hot Harayats]. 5) Les premières Lettres forment le mot: כְּלִי (Kéli) – réceptacle – en référence aux réceptacles des Lumières «intellectuelles»: Sagesse, Compréhension et Connaissance – que l'on reçoit le soir de Pessa'h, à l'image de l'enfant à qui l'on donne du blé pour qu'il puisse dire «papa» et «maman» (voir Sanhédrin 70b) [Péri Ets 'Haïm]. 6) La Matsa qui ne fermente pas car on s'empresse de la retirer du four, symbolise l'idée de זריזות (Zrizout – vivacité). Or, la Sortie d'Egypte que l'on célèbre le soir de Pessa'h, fut marquée par cette spécificité, comme il est dit: «Et vous le mangerez (le Korbane Pessa'h) à la hâte» בְּחִפְזָא (Bé'Hipazone)» (Chémot 12, 11). Le Midrache [Mékhilta Chémot 12, 11] nous apprend qu'il y a eu trois «Hipazone – précipitation»: Le «Hipazone» des Béné Israël qui se hâtèrent de sortir d'Egypte, le «Hipazone» des Egyptiens (qui s'empressèrent de faire sortir les Béné Israël), le «Hipazone» de la Chékina qui se dépêcha d'annoncer la Délivrance. C'est pour cela que posons trois Matsot dans le plateau le soir du Séder.



La Parole du Rav Brand

1) Voici comment les juifs en Egypte devaient manger le Korban Pessah et la matsa : « Quand vous les mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main » (Chémot 12,13).

Les reins ceints, comme le font les guerriers : « Vaillant guerrier, ceins ton épée, ta parure et ta gloire » (Tehilim 45,4), car les juifs devaient être armés : « Les enfants d'Israël sortirent en armes hors du pays d'Egypte » (Chémot 13,18).

Avec des souliers aux pieds, comme des hommes libres et non comme des esclaves : « De même que Mon serviteur Isaïe marche nu et déchaussé... comme les captifs et exilés d'Egypte et d'Ethiopie... nus et déchaussés » (Yéchaya 20,3).

Avec leur bâton, qui leur servit probablement à ouvrir la mer des Roseaux. Tout comme pour le chant, lorsque Moché commença et que les juifs répondirent, la même chose se passa pour le partage des eaux : il leva son bâton et chaque juif l'imita. Yaacov aussi scinda le Jourdain avec son propre bâton : « Car c'est avec mon bâton que j'ai traversé le Jourdain » (Béréchit 32,11). En mission pour racheter un juif en captivité et en danger de mort, Rabbi Pinhas ben Yaïr dut franchir un fleuve : imitant Moché et Yaacov, il l'ouvrit comme ils l'avaient fait avant lui. Concernant les bâtons de Yaacov et de Moché, et ceux des juifs en Egypte, les versets précisent qu'ils leur appartenaient, car les gens très pieux refusent les cadeaux : « Les personnes d'une grande piété et les hommes d'action n'acceptent de don de personne, car ils ont foi en D.ieu béni soit-Il, et non dans les hommes généreux. Et il est dit : Qui hait les cadeaux vivra » (Rambam, Zekhia Oumatana 12,17 ; Hohen Michpat 249,5 ; Avot de Rabbi Natan 31,1).

Moché ne profita pas des hommes, et même pour libérer les juifs, il monta sa propre monture : « Je ne leur ai pas même pris un âne » (Bamidbar 16,15). Yaacov aussi démontra longuement sa probité absolue (Béréchit 31,36-42). Rabbi Yéhouda Hanassi était impressionné par la piété de Rabbi Pinhas ben Yaïr. Celui-ci refusait tout don, de peur que le donateur ne le fasse pas de bon gré, et que cela lui soit compté comme une poussière de vol

(Houlin 7b). C'est grâce à ce comportement que les justes opèrent les miracles (Zohar).

2) « Les Egyptiens pressaient le peuple [de s'en aller], et avaient hâte de le renvoyer du pays, car ils disaient : Nous périrons tous. Le peuple emporta sa pâte avant qu'elle fût levée. Ils enveloppèrent ce qui leur en restait dans leurs vêtements, et les mirent sur leurs épaules. Les enfants d'Israël firent ce que Moché avait ordonné, et ils empruntèrent aux Egyptiens des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements » (Chémot 12,34-35). Pourquoi le verset précise-t-il qu'ils emballèrent les restes dans « leurs » vêtements ? Peut-être pour préciser que cet emprunt n'était pas du vol, car les Egyptiens leur devaient un salaire (Sanhédrin 91a). Ou, il se peut, qu'ils aient refusé d'envelopper « ce qui leur en restait » dans des vêtements empruntés, mais uniquement dans leurs propres habits. Car « ce qui leur en restait » était les restes de matsa et de maror qu'ils avaient consommés la veille (Mekhila, rapporté dans Rachi). Ils empruntèrent à leurs voisins égyptiens des bijoux et des vêtements pour la fête ; or ceux-ci avaient sans doute été utilisés pour des fêtes idolâtres. Bien qu'ils ne soient pas interdits au profit, ils étaient indignes pour servir à envelopper les restes de matsa et de maror, sujets de mitsva : « Il est dégoûtant de se servir des bijoux et des soutanes de prêtres pour une mitsva » (Choul'han Aroukh, Yoré Déa 139,13). Et on n'accomplit pas la mitsva du Loulav arraché à un palmier qui a servi à un culte idolâtre (Avoda Zara 47a). D'ailleurs, les juifs chérissaient les restes de la mitsva de matsa et de maror au point de préférer les porter sur leurs épaules et non sur le dos de l'un de leurs nombreux animaux (Mekhila, Rachi). Ceci concerne les restes de maror, et la matsa, cuite la veille pour la mitsva, mais non la pâte que le peuple emporta pour la route avant qu'elle fût levée. Préparée le matin du 15 Nissan, ils espéraient qu'elle fermenterait avant de la cuire. Chassés de l'Egypte, ils n'eurent pas le temps de la cuire. Mais n'ayant pas été faite pour la mitsva, ils pouvaient l'emporter dans les vêtements empruntés aux Egyptiens.

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha de la semaine nous sont transmises les lois relatives aux différentes sortes de sacrifice. Ainsi, au sujet du sacrifice de l'holocauste, il est dit : Voici la Torah (la loi) de l'holocauste, lui l'holocauste..."

De là le midrach apprend que le simple fait d'étudier les lois d'un holocauste est considéré comme si nous l'avions réellement apporté.

Il est vrai que par ailleurs, le Talmud extrapole cet enseignement également sur toutes les autres offrandes, cependant nous pouvons nous interroger sur la raison poussant le midrach à sortir cet enseignement spécifiquement du sacrifice de l'holocauste ?

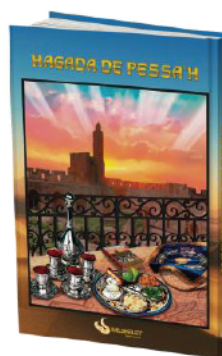
Le Meleket mahchevet répond qu'il est vrai que l'étude des lois des sacrifices est à même

d'être considérée comme si nous avions apporté n'importe lequel de ces sacrifices.

Cependant, cette compensatoire ne peut être prise en considération uniquement en ce qui concerne la partie du sacrifice qui aurait dû être réservée à Hachem en étant brûlée sur l'autel, sans pour autant que cela ne puisse remplacer la partie de ce sacrifice qui aurait dû revenir au Cohen. En cela, l'étude des lois de ces sacrifices ne pourra pas totalement remplacer le sacrifice.

Toutefois, en ce qui concerne l'holocauste qui lui était totalement brûlé, l'étude des lois le concernant pourrait donc remplir totalement la tâche de se substituer au sacrifice lui-même. C'est donc pour cela que le midrach choisit spécifiquement le cas de l'holocauste pour nous apprendre cet enseignement.

G.N.



Pour aller plus loin...

1) La Guémara (Baba Batra 160b) enseigne que les Cohanim sont particulièrement "kapdanim" (pointilleux, de nature "coléreuse", comme il est dit dans Hochéa : «Véamékha kimerivé Cohanim»). Quelle en est la raison (selon une opinion de nos Sages) ?

2) Il est écrit (6-13) : « Zé Korban Aaron oubanav yakrivou lachem béyom himacha'h oto ». Qu'apprenons-nous du mot Zé composant ce passouk ?

3) Selon une opinion de nos Sages, pour quelle raison le Korban Toda n'est « néékhal » (mangé) que béyom é'had (en un seul jour) (7-15) ?

4) Selon une opinion de nos Sages, pour quelle raison un kéli 'héress (ustensile d'argile) dans lequel il a été cuit, sera brisé (7-21) ?

5) Pour quelle raison, Moché mit le sang du bélier de consécration ("Ayl hamilouyim") spécialement sur le lobe de l'oreille droite d'Aaron et de ses fils (8-23,24) ?

6) À la fin de la Sidra de Tsav, la Torah fait allusion à un point commun qui fait ressembler les Cohanim à Hachem, quel est ce point commun et quel est le passouk qui y fait allusion ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet ou
pour dédicacer une parution :
Shalshelet.news@gmail.com

Léilouy Nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Peut-on travailler la veille de Pessa'h ?

Il est interdit de travailler la veille de Pessa'h à partir de 'Hatsot (si ce n'est par l'intermédiaire d'un non-juif, ou bien qu'il s'agisse d'un travail bénin nécessaire pour la fête) [Choul'han Aroukh 468,1/Michna Beroura 468,7]. C'est pourquoi, il sera interdit d'aller chez le coiffeur, mais si le coiffeur est non-juif, on pourra se montrer tolérant si nécessaire [Erekh Hachoulhan 468,5/Michna Beroura ot 5].

Aussi, à priori, on se rasera avant 'Hatsot [Michna Beroura Ich Matsliah 468,1 note 2 où il rapporte toutefois que certains décisionnaires tolèrent de se raser après 'Hatsot (Tefila Lemoché 4,35 ; 'Hazon Ovadia p.191)].

En ce qui concerne le fait de se couper les ongles, il sera autorisé de les couper après 'Hatsot même à priori ['Hazon Ovadia p.193]. Pour les Ashkénazim, il restera préférable de les couper avant 'Hatsot [Michna Beroura ot 5].

Aussi, il est à noter que dans certaines communautés, on a l'habitude de s'abstenir de travailler la matinée avant Pessa'h (Voir Rama 468,3 ; Choul'han Gavaot ot 8 qui écrit qu'ainsi était le Minhag à Salonique; Ateret Avot 2 Perek 22,25 qui rapporte qu'ainsi était également la coutume au Maroc). Une personne issue d'une communauté qui n'a pas l'habitude de travailler et qui se retrouve momentanément dans un endroit où la coutume est de travailler, pourra poursuivre sa coutume. En effet, bien que la Michna Pessa'him (50,) nous enseigne qu'il ne faut pas se démarquer de la coutume locale afin de ne pas provoquer de Ma'hloket, le fait de s'abstenir de travailler fait exception car il arrive parfois que certains n'ont pas de travail [Voir le Roch 4,4 qui déduit de cela que s'il est manifeste que l'on agit différemment de la coutume locale, on devra renoncer à notre coutume d'origine afin d'éviter d'engendrer des querelles. En effet, les Sages ne veulent pas que l'on s'obstine à perpétuer un Minhag (même s'il est solidement fondé) dans le cas où cela pourrait provoquer une Mahloket. Et ainsi rapportent le Michna Beroura 468,23 et le Caf Ha'hayime 468,62]

David Cohen

Jeu de mots

Les décrets rabbiniques ont-ils été inscrits sur un tableau ?

Devinettes

- 1) Le pantalon du Cohen Mizbéa'h ? (Rachi, 6-6) doit être sur sa chair. 4) Mis à part la farine, quels Qu'apprenons-nous des « ingrédients » y avait-il mots « sur sa chair » ? dans le Korban Min'ha ? (Rachi, 6-3) (Rachi, 6-7)
- 2) Quel était le tout premier Korban de la journée ? Halakha y avait-il une différence concernant la (Rachi, 6-5) Kmitsa entre la min'ha du transgresse celui qui fauteur et celle de don ? (Rachi, 6-10)
- 3) Combien d'interdiction éteindrait le feu sur le

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire Mat en 3 coups ?

Réponses aux questions

Léilouy Nichmat Sarah 'Haya bat Régine Malka

- 1) Dans la mesure où les Cohanim ont pour fonction d'être les dirigeants et maîtres du Klal Israël, ils doivent donc se comporter avec autorité, et imposer la crainte et le respect ; voilà pourquoi Hachem a implanté en eux un tempérament "coléreux", afin qu'ils puissent se montrer durs et sévères avec les fauteurs. (Ktav Sofer, parachate Pin'has, voir le Maharcha dans Kidouchin 70b qui rapporte une autre raison).
- 2) Ce mot ("Zé"), ayant pour guématria 12, nous apprend que le Korban qu'Aaron apporta à Hachem le jour de son investiture au service sacerdotal, était aussi cher aux yeux de l'Eternel que les korbanot des 12 tribus. (Vayikra Rabba, paracha 8, Siman 3, au nom du Pirouch du Maharzo).
- 3) Car ce Korban était apporté pour remercier Hachem d'un miracle qu'on a obtenu grâce à Lui. Or, chaque jour ("yom yom"), on bénéficie de nouveaux et nombreux miracles (qu'on en soit conscient ou non), comme il est dit dans la Amida : « Véal nissékha chébékhoh yom imanou ». Ainsi, c'est donc pour bien marquer ce principe précité que le Korban Toda devait impérativement être consommé en un jour ("Kol Yom vénisso, vékhoh ness vékorbano"). (Rabbi Avraham Mordékhaï de Gour)
- 4) Mis à part le fait que la Guémara Avoda Zara (76) enseigne que ce kéli devra être brisé, du fait

que la substance qui l'imprègne est devenu «notar». On le brisera également, du fait que s'il restait entier, les gens qui le verraient, se rappelleraient alors de la faute de l'homme ayant cuit dedans quelque chose d'impropre. (Midrach Ha'hadach, édition Zikhrone Aharon, p.159) Malgré tout, la Azara n'était pas remplie d'innombrables débris de kéli 'héress, du fait que le sol du Temple absorbait miraculeusement ces débris. (Traité Yoma, p.21)

5) Afin que les démons (chédim), les "mazikim et malakhé 'Habala" ("Anges nuisibles causant des dommages corporels ou psychiques") ne puissent leur porter atteinte. (Panéa'h Raza)

6) Il est écrit (8-35) : « oupéta'h ohel moed téchvou yomam valayela chiveate yamim, ouchmartem éte michmérète Hachem... ». On peut rattacher ce passouk à une Guémara dans Avoda Zara (11) déclarant : l'habitude d'un roi de chair et de sang, est d'être à l'intérieur de son palais, alors que ses serviteurs (ses gardiens, ses soldats) se trouvent eux à l'extérieur (pour monter la garde et protéger ainsi la majesté royale de toutes menaces venant de l'extérieur).

Or, c'est le contraire concernant Hachem, le Roi des rois (protégeant Ses enfants de l'extérieur "kavyakhoh"), et Ses serviteurs, les Béné Israël (résidant tranquillement dans leurs demeures). En ce sens, les Cohanim ressemblent "kavyakhoh" à Hachem, du fait qu'ils sont postés à l'entrée (à l'extérieur) du Ohel Moed et "gardent (montent) la garde d'Hachem" ("ouchmartem éte michmérète Hachem"). (Rav Trounk de Koutna)

Or LétsionLe couple (2)

Le Talmud (Soukka 53a) relate qu'au moment où David s'appliquait à établir les fondations du Premier Temple, les eaux des profondeurs s'élevaient et menaçaient d'engloutir le monde. David chercha à endiguer ce phénomène en invoquant le nom sacré. Il demanda si quelqu'un avait un argument solide pour justifier cet acte. Ahitophel avança alors, de son propre chef, un argument à fortiori en déclarant : "Si déjà pour rétablir la paix entre un homme et sa femme dans le cas de sota, lorsque le mari soupçonne sa femme d'avoir commis un adultère, la Torah a dit : "Mon Nom, qui a été écrit avec sainteté, sera effacé", alors combien plus est-il permis de recourir à cette invocation pour rétablir la paix dans le monde entier."

La voie menant à la paix dans le foyer se divise en trois parties : la pensée, la parole et l'action. Lorsque chacun des conjoints intègre l'idée que son conjoint ne pense que du bien de lui, même

dans les cas où cela ne paraît pas évident, il comprendra que cela ne constitue qu'une manifestation extérieure et minimisera les choses. Il pourra ainsi jouir d'une vie de paix et d'harmonie avec son conjoint. Ceci concerne la partie de la pensée.

En ce qui concerne la parole, Maïmonide a écrit que les paroles du mari doivent être prononcées avec douceur, sans tristesse ni colère. Il en découle que même si le mari est déçu par ses études ou ses affaires, il ne montrera pas de tristesse en présence de sa femme. Celle-ci attend de son mari qu'il la soutienne et qu'il lui montre un visage rayonnant pendant les quelques heures qu'il passe avec elle à la maison. De plus, si le mari est triste, cela attristera également sa femme, et la tristesse dans la maison ne sera pas propice à la paix. Si un homme a une femme qui est facilement irritable, il est nécessaire qu'il se comporte avec elle avec sagesse et ingéniosité, car la volonté du Créateur est principalement que la paix règne dans le

couple, et non la justice de celui qui a raison.

Il convient de prendre le temps de réfléchir à ce que l'on souhaite exprimer, ainsi qu'à la manière de le formuler. Il est erroné de considérer que sa conjointe est comparable à son propre corps et qu'on peut donc s'exprimer à sa guise sans la blesser, ce qui est très éloigné de la réalité. Des événements conflictuels surgissent fréquemment dans la vie de couple, parfois même jusqu'à la séparation, en raison d'une parole malheureuse prononcée par le mari, qui restera gravée dans la mémoire de son épouse et la blessera à chaque fois qu'elle y repensera. Toutefois, si l'époux avait simplement pris le temps de réfléchir avant de parler, combien aurait-il gagné ?

Dans la partie de l'action, de nombreux détails sont à considérer. Par exemple, si un mari sait que son épouse désire ardemment un objet ou autre chose, il serait préférable pour lui de l'acheter afin de lui faire plaisir et d'améliorer la paix dans leur couple. (Or Létsion H&M p. 183-184)

Yonathane Haïk

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Rav Bentsion Méir 'Haï Ouziel

Rabbi Yitz'hak Mena'hem Dantziger est né en 1880 de Rabbi Chemouël Tsvi, auteur de Tiféret Chemouël sur la Torah.

Depuis sa plus tendre enfance, il avait une intelligence extraordinairement vive et était merveilleusement assidu dans l'étude de la Torah. Quand il commença à mettre les tefilin, il se maria avec la fille d'un juif honorable de la ville de Lodz.

Quand il eut 44 ans, son père mourut, et la même année, en 1924, il devint Admor de milliers de 'hassidim qui affluèrent chez lui de tous les coins du monde. Son amour pour tout Juif ne connaissait pas de limites. Il avait toujours l'habitude de dire qu'il est interdit de mépriser un Juif, et tout juif était précieux à ses yeux, c'est pourquoi il se consacrait à ramener à D.ieu les Juifs qui s'étaient éloignés de la source de la Torah.

Jour et nuit, sa maison était remplie de gens qui venaient lui rendre visite et lui demander conseil. Quand un Juif entra pour que le Rabbi prie pour un malade grave, il poussait un soupir qui fendait le cœur de tous ceux qui se trouvaient là.

Rabbi Yitz'hak Mena'hem était, outre sa grandeur en Torah, grand également dans ses midot. Il excellait en particulier dans l'humilité. Il était extrêmement modeste, et se conduisait

humblement avec tout homme. Il émerveillait tous ses 'hassidim par sa mémoire extraordinaire. Parfois passaient devant lui plusieurs centaines de 'hassidim qui avaient des requêtes diverses, et il connaissait toutes les blessures de leur cœur, se souvenait de tous leurs noms, et donnait une réponse claire à chacun.

Une fois, le Rabbi eut l'occasion d'aller à Berlin, et il rencontra quelqu'un qui avait étudié chez lui à Lodz quarante ans plus tôt. Il lui demanda s'il se souvenait de ce qu'il avait étudié chez lui, le Rabbi qui s'en souvenait parfaitement lui rappela alors tous les commentaires qu'il avait composés à cette époque. De loin et de près on affluait vers son Beth Hamidrach. Certains venaient écouter sa prière, car elle transperçait les cieux et poussait ceux qui l'entendaient à revenir vers D.ieu. Des gens très riches et de célèbres négociants venaient également lui demander conseil dans les affaires, et le Rabbi leur donnait son avis, car il était très versé dans les affaires de ce monde. Mais surtout, beaucoup de gens venaient le Chabat et les fêtes écouter les paroles de Torah qu'il donnait à sa table.

Pendant 18 ans, Rabbi Yitz'hak Mena'hem fut l'Admor de la ville d'Alexander, proche de Lodz. Et à son époque il y avait, éparpillées dans la ville, 25 synagogues et maisons d'étude des 'hassidim et de leurs adeptes. Il veillait beaucoup à prier à la synagogue et en communauté, et se souciait toujours à ce que ses 'hassidim observent la prière en commun. Dans les lettres qu'il leur

envoyait, il leur demandait « que tous ceux qui prient chez les 'hassidim se fixent comme règle immuable de venir tous les jours prier avec la communauté, car c'est un principe et une base de la solidité du judaïsme. » Il les appelait également à fixer des temps d'étude pour la Torah, et que chaque synagogue soit une maison de rassemblement des Sages. Il désirait intensément que les jeunes gens y étudient tous les jours.

Rabbi Yitz'hak Mena'hem ne se contenta pas d'être l'Admor de milliers de 'hassidim, mais dès qu'il fut nommé dirigeant de la communauté, il fonda une grande yéchiva, dans laquelle il investit beaucoup d'énergie et de force. Il surveillait de près chaque jeune garçon. Grâce à son énergie et à son activité, la yéchiva se développa considérablement, et connut un grand succès. Elle fit éclore beaucoup de rabbanim et de grands de la Torah qui occupèrent des postes importants. Un jour, le Rabbi s'exprima en disant que toute sa vitalité provenait de la yéchiva. Ainsi, il vivait une vie active tout en élevant une famille exemplaire. Il était père de dix enfants, huit garçons et deux filles. Ses fils et ses gendres étaient de grands talmidei 'hakhamim.

Pendant l'Holocauste, il passa d'Alexander à Varsovie avec toute sa famille. Dans le ghetto, il porta la souffrance de ses frères, et participa à la douleur de toute la communauté juive. En 1942, à l'âge de 63 ans, il fut mené et tué au camp d'extermination de Treblinka.

David Lasry

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Hachem enseigne à Moché de nouvelles lois concernant les sacrifices. La 'ola' devait brûler toute la nuit. Le lendemain, il fallait retirer les cendres (téroumat hadéchen) et les sortir du Michkan et à l'époque du Temple, on les sortait en dehors de Jérusalem. Le feu devait constamment brûler sur le mizbéa'h et il était interdit de l'éteindre. Cette paracha revient sur la min'ha (offrande de farine). On mélangera la farine avec de l'huile et de la lévona (encens), puis le Cohen en prélèvera une poignée (kémitsa). Le reste de la farine sera mangé par les Cohanim et ne sera consommé qu'en matsot et pas en 'hamets.

Montée 2 : Le Cohen gadol devait offrir une min'ha d'1/10 de éfa tous les jours, la moitié était offerte le matin et l'autre en soirée. Par ailleurs, dès qu'un Cohen entra en service pour la première fois, il offrait cette même offrande. Cette min'ha était entièrement consumée. La Torah nous parle ensuite du 'hatat. Il pourra être mangé par tous les Cohanim (aptes au service) mâles. Si toutefois, on fait entrer son sang dans le heikhal, on devra brûler tout le sacrifice. Le acham aura les mêmes lois. Les Cohanim partageront les peaux des sacrifices ola. Ainsi, ils partageront la farine restante des min'ha.

Montée 3 : Concernant les chélamim, s'il offre un korban toda (de remerciement), il offrira 40 pains avec le sacrifice. 30 d'entre eux seront matsa et 10 'hamets, qui seront préparés en 4 cuissons différentes, le Cohen en prendra un de chaque. Le korban toda sera mangé en une journée et il sera interdit d'en laisser jusqu'au matin. On fera la 'ténoufa' (balancement de certains membres). Les graisses seront offertes sur le mizbéa'h et le Cohen mangera la poitrine et la cuisse droite. S'il s'agit d'un néder ou une nédava (des vœux), il le mangera en deux jours. S'il en reste après les deux jours, on le brûlera. Celui qui mange du reste sera 'hayav karet. Si la viande

touche une impureté, on la brûlera. La viande pourra être mangée dans Jérusalem, car ce n'est pas un kodech kadachim (qui n'est mangé qu'à l'intérieur du michkan). L'homme qui mange un sacrifice, sera 'hayav karet. Toute graisse d'un animal domestique sera interdite à la consommation et passible de karet. Les graisses d'un animal névéla (mort sans ché'hita), ou téréfa (blessé et destiné à mourir avant la ché'hita), seront permises au profit mais pas à la consommation. Ainsi, celui qui boit du sang de bête sera 'hayav karet.

Montée 4 : Moché rassembla le peuple à la porte du ohel moed, il habilla Aharon. Puis, il enduit le michkan et ses ustensiles et il les sanctifia. Il aspergea le mizbéa'h à 7 reprises. Il versa ensuite de l'huile d'onction sur Aharon. Il habilla ensuite les enfants d'Aharon.

Montée 5 : Il offrit un 'hatat, Aharon et ses enfants firent la sémikha. Il fit la ché'hita et Moché récupéra le sang qu'il plaça sur les coins du mizbéa'h avec son doigt. Il versa le reste sur le yessod du mizbéa'h, puis il offrit les reins et les graisses. Il offrit ensuite une ola, ils firent la sémikha. Il lui fit la ché'hita, puis la zérika, puis il le démembra. Il l'offrit intégralement sur le mizbéa'h.

Montée 6 : Il offrit ensuite un chélamim, Aharon et ses enfants firent la sémikha. Moché prit du sang, qu'il mit sur le lobe de l'oreille droite, le pouce droit de la main et du pied, de Aharon et de ses fils. Il offrit les graisses, les reins et la cuisse droite. Il prit ensuite 3 pains qu'il balança avec les graisses, puis il les offrit sur le mizbéa'h.

Montée 7 : Moché prit de l'huile d'onction et du sang du mizbéa'h, il aspergea sur les habits de Aharon et de ses fils. Moché demanda à Aharon et ses fils de manger la viande du korban et le pain et ce qu'il en resterait, de le brûler. Il leur annonça que durant les 7 jours de préparation (milouim), ils ne sortiraient pas du michkan, ce qu'ils firent.

Enigmes

Enigme 1 : Quelle est la seule brakha qui est faite au pluriel ?



Enigme 2 : Le fabricant n'en veut pas. L'acheteur ne s'en sert pas. Et l'utilisateur ne le voit pas. Que suis-je ?



Réponses N°332 Vayikra

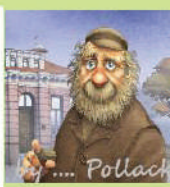
Enigme 1 : Tehilim : 150 Perakim
Ovadia : 1 Perek



Enigme 2 : 8632
Car pour avoir un quotient de 4, il faut 8 et 2 ou 4 et 1. Mais 4 et 1 impossible après. Pour les dizaines, 8 - 3 = 5 et celui des centaines 2 x 3 = 6

Rébus : V / Hic / Rive / Houx / Beignet / A / Art / On / Akko / A Nîmes

Rébus



La Force d'une parabole

Chaque année, le soir du Seder nous rappelons que l'exil en Egypte dura 210 ans au lieu des 400 initialement prévus. Comment ne pas s'interroger sur la longueur de notre exil qui s'étend depuis tant d'années ?!

Rabbi Haïm Eliezer de Munkatch nous l'explique par une parabole.

Un médecin fut, un jour, appelé au chevet d'un malade. Constatant que la vie de son patient était en danger, il décida aussitôt d'opérer. Au bout de quelques jours, le malade se rétablit et remercia le docteur de l'avoir sauvé. Quelques années plus tard, le médecin fut une nouvelle fois appelé à son chevet. Après l'avoir examiné, il lui dit : " Vous souffrez à nouveau de la même maladie et votre état nécessite un long traitement. Je vais vous prescrire des médicaments, des séries de piqûres et des séances de thérapie. Vous devrez garder le lit plusieurs mois puis vous recouvrirez la santé ".

" Il y a quelques années ", s'étonna le malade, " lorsque vous m'avez opéré, mon état était bien plus critique, n'est-ce-pas ? "

" Effectivement ", confirma le médecin, " j'étais alors arrivé à votre chevet à la dernière minute : vous étiez presque à l'agonie ". " Pourtant ", dit le malade, " grâce à votre intervention, je me suis rétabli en quelques jours. Pourquoi maintenant voulez-vous me laisser souffrir de longs mois au lieu de m'opérer pour que je guérisse plus vite ? " – " Il faut que vous compreniez ", lui expliqua patiemment le médecin, " qu'une opération n'est effectuée qu'en cas d'extrême urgence. Il n'est jamais souhaitable d'opérer mais j'avais dû m'y résoudre, à ce moment, pour vous sauver la vie. A présent, puisque votre état n'est pas aussi critique, il vaut mieux opter pour un traitement à long terme qui assurera une guérison complète sans risque de rechute. "

Pourquoi Hachem a-t-il anticipé la délivrance d'Egypte ? Parce que les Enfants d'Israël étaient en état d'urgence :

ils avaient franchi les quarante-neuf portes d'impureté et se tenaient au bord de l'abîme, au seuil de l'assimilation complète. Comme le dit la Hagada : si Dieu ne nous avait pas sortis à ce moment-là, nous serions encore, nous, nos enfants et petits-enfants asservis à Pharaon ! " A peine plus tard et cela aurait été trop tard. Il fallait une intervention rapide, une délivrance éclair et spectaculaire pour sauver la vie de notre peuple. Mais ceci fut accompli en retranchant une partie de ses membres, c'est-à-dire en faisant disparaître, pendant les trois jours de ténèbres, les Hébreux qui n'étaient pas dignes d'être délivrés. La "guérison", d'ailleurs, ne fut pas complète car les bné Israël retombèrent dans la faute...et dans l'exil.

Par contre, notre exil actuel doit nous préparer à une "guérison" complète et absolue: il a fallu, dans ce cas, opter pour un traitement long et sûr. Espérons être cette année à Yérouchalaïm reconstruite.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Méchoulam est un bon Chadhan qui Baroukh Hachem réussit très souvent à trouver des compatibilités entre différentes personnes et ainsi former des couples. Un beau jour, il entend parler d'un Roch Yechiva qui a perdu sa femme depuis plus d'un an et qui cherche aujourd'hui à se remarier. Il pense immédiatement à une dame, responsable d'un Séminaire, qui elle a perdu son mari depuis de longues années et ne s'est toujours pas remariée. Il organise donc la rencontre entre eux et celle-ci se termine grâce à D.ieu par un beau mariage et un couple très heureux. Évidemment, ceux-ci le remercient grandement et le rémunèrent comme est la coutume chez nos frères Ashkénazes. Les jours passent et voilà que dans la tête du « jeune couple » fleurit une merveilleuse idée. Chacun a des enfants de leur ancien mariage et ils se rendent rapidement compte qu'une grande compatibilité existe entre le fils du Roch Yechiva et la fille de sa femme et c'est pour cela qu'ils décident d'organiser une rencontre en vue d'un mariage. Ils ont visé juste car effectivement il ne tarde pas à devoir préparer un nouveau mariage dans la famille. C'est donc une double joie. Mais à ce moment réapparaît notre cher Méchoulam qui vient réclamer son dû. Les parents ne comprennent pas tout de suite ce qu'il veut et il leur explique qu'il est là encore l'origine de ce mariage puisque c'est lui qui a organisé leur rencontre. Il rajoute en plus qu'au moment où il a fait rencontrer les parents, il a pensé aussi aux mariages des enfants mais il préférerait attendre qu'un peu de temps passe avant de proposer cette rencontre. Les parents le remercient encore mais lui expliquent gentiment que pour ce coup là, malgré ses belles pensées, il n'a rien fait véritablement. Qu'en dites-vous ?

Le Rama (H" M 264,4) nous enseigne que celui qui fait une action ou une bonté à son ami, celui qui en bénéficiera ne pourra dire qu'il ne lui a rien demandé et ne lui doit rien, il devra le payer. Le Gaon de Vilna explique que puisqu'il a profité et en est content il doit le payer, et là est la source du salaire du Chadhan. Mais ceci n'a rien à voir avec notre histoire où le Chadhan n'a rien fait comme bonté vis-à-vis du mariage des enfants, à moins qu'il ait précisé son idée au moment du premier Chidouh. Mais le Rav Zilberstein ajoute que puisqu'ils ont reçu grâce à ce Chadhan un double cadeau, il y a lieu de lui en être reconnaissant et de lui offrir un joli présent ou un beau billet. Ils fixeront la somme d'après ce qu'il leur semble logique de payer pour un si beau cadeau reçu indirectement grâce à quelqu'un.

En conclusion, les parents ne sont pas obligés de payer au Chadhan un salaire pour un travail qu'il n'a pas fait mais le Rav écrit qu'il serait bien de le récompenser car c'est tout de même un peu grâce à lui qu'ils vont marier leurs enfants. (Tiré du livre Véaarév Na tome 4, page 59)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et tout Min'ha "Maafé tanour (cuit au four)", "Marhechet (fait dans le poëlon)", "Mahabat (fait à la poêle)", au Cohen qui approche, à lui il sera. Et tout Min'ha pétri dans l'huile ou sans huile, à tous les fils d'Aharon il sera, un homme comme son frère. » (7/9-10)

Rachi soulève une contradiction dans ces psoukim concernant celui qui mangera les ména'hot. En effet, d'un côté, le premier passouk dit que c'est le Cohen qui approche mais d'un autre côté, le passouk suivant dit que ce sont tous les Cohanim !?

Rachi répond en ramenant le Torat Cohanim :

Les Cohanim étaient répartis en 24 Michmarot et chaque Michmar était divisé en 6 Baté Avot de manière que chaque Michmar servait au Beth Hamikdash une semaine et chaque Bet Av composant ce Michmar servait un jour de la semaine. Puis, le Chabat, ce sont les 6 Baté Avot ensemble, soit tout le Michmar, qui étaient de service.

Ainsi, la Torah dit que le min'ha sera « pour le Cohen qui l'approche » pour exclure le Michmar. La Torah dit également « à tous les fils d'Aharon » pour exclure le Cohen qui l'approche. Il en résulte que le min'ha sera pour le Bet Av.

Le Mizra'hi demande : Pourquoi Rachi voit-il selon le pchat une contradiction ? Si on les explique comme ils sont écrits, il n'y a pas de contradiction. En effet, le premier passouk parle spécifiquement de 3 ména'hot, "Maafé tanour", "Marhechet", "Mahabat" et comme l'explique le Ramban, du fait que ces 3 ména'hot nécessitent un grand travail et une grande fatigue dus à leurs cuissons, il est légitime qu'ils reviennent au Cohen qui s'est fatigué et qui a fourni beaucoup d'efforts pour les approcher, alors que le passouk suivant parle des autres ména'hot, soit celles pétries dans l'huile tels que les min'ha nédava et min'ha bikourim, soit celles sans huile tels que les min'ha hoté et min'ha sota, et c'est cela qui reviendra à l'ensemble des Cohanim.

Le Ramban répond : En réalité, toutes les ména'hot sont soit "béoulout (pétries avec de l'huile)" soit "hahébot (séchées, sans huile)". Ainsi, le deuxième passouk inclut toutes les ména'hot, y compris ces 3 ména'hot, d'où la contradiction.

Mais apparemment, les paroles du Ramban nécessitent explication : Bien que le deuxième passouk puisse inclure ces 3 ména'hot, le fait qu'ici il les a citées avant, cela prouve qu'elles ne sont pas incluses dans le deuxième passouk, car sinon pourquoi les avoir citées dans le premier passouk ? Ainsi, sans justification sur le fait que la Torah a cité ces 3 ména'hot dans le premier passouk, il reste à priori plus logique d'expliquer le passouk comme il est écrit, d'où le grand étonnement du Mizra'hi sur l'explication de Rachi.

On pourrait proposer la réponse suivante : À la fin de ses paroles, le Ramban rajoute un élément qui rappelle les paroles du Rambam (Maassé Korbanot 10/15) : Pourquoi la Torah sépare-t-elle les ména'hot cuites et les ména'hot de farine ? Ces 3 Korbanot étant cuits, tout Cohen qui en reçoit une part peut la consommer tout de suite et donc c'est évident qu'on

partagerait le min'ha lui-même entre tous les Cohanim Téhorim du Bet Av. Mais pour les autres ména'hot, du fait qu'il n'est pas très commode de partager de la farine, on aurait penser qu'il est préférable de partager "min'ha kénéguéd min'ha", c'est-à-dire qu'au lieu de partager chaque min'ha lui-même, chaque Cohen prendra un min'ha entier, et là intervient le passouk en disant « un homme comme son frère », chaque min'ha en soi doit être partagé lui-même entre les Cohanim du Bet Av et comme l'explique le midrach, on ne sait pas c'est quel Cohen qui, de par sa consommation, fera agréer ce min'ha et amènera kapara à celui qui l'a amené. C'est pour cela que tous les Cohanim du Bet Av doivent manger chaque min'ha. Ainsi, en associant les paroles du Rambam et du Ramban, on peut bien comprendre l'explication de Rachi et proposer une réponse à la question du Mizra'hi. Puisque le Ramban justifie le fait que la Torah a cité spécifiquement ces 3 ména'hot dans le premier passouk, à savoir pour mettre en relief dans le deuxième passouk les ména'hot de farine afin que l'on comprenne sans ambiguïté que le din qu'on doit partager le min'ha lui-même, extrait du deuxième passouk, s'applique bien sur les ména'hot de farine, ainsi, ce que dit le Ramban, que le deuxième passouk inclut ces ména'hot, ce n'est pas seulement qu'il peut les inclure mais c'est qu'il doit les inclure car maintenant que nous avons la raison du Rambam pour laquelle la Torah a cité ces 3 ména'hot dans le premier passouk, il n'y a aucune raison de ne pas les inclure dans le deuxième passouk et, par conséquent, on doit les inclure. C'est pour cela que Rachi se pose la question de l'apparente contradiction et ramène Torat Cohanim pour y répondre.

On pourrait conclure par cette réflexion :

Pourquoi la Torah nous enseigne-t-elle que les ména'hot doivent être consommées par tous les Cohanim du Bet Av à travers une contradiction ? Le Ramban dit que ce partage amène le chalom au sein des Cohanim. À partir de là, on pourrait dire que dans le kodesh, dans le limoud, la contradiction, le débat, aboutit au chalom car chaque ben Israël à une chose que l'autre n'a pas. Ainsi, chacun apporte à l'autre, chacun donne à l'autre ce qu'il lui manque. Les bnei Israël se complètent, les bnei Israël forment une seule personne. Pour les bnei Israël, tout le monde est indispensable, d'où l'importance de la contradiction pour se compléter et aboutir à la vérité qui donnera une joie qui resserre les liens et qui rapproche par le fait d'être arrivés ensemble à la vérité. Chacun, par son ajout et par sa pierre amenée à l'édifice, fait que nous arrivons à la vérité et cela produira un grand chalom. Ainsi, il ne faut pas que chacun mange sa souguya (sujet d'étude) seul mais chaque souguya doit être mangée ensemble, doit être débattue ensemble, chaque souguya doit être partagée parmi les bnei Israël. Ainsi, par les débats et contradictions, chacun recevra la part qu'il lui manquait et dont il a besoin. Ainsi, cela amènera la Ahava et le chalom. Et, fait incroyable, c'est justement sur ce passouk que le Baal Hatourim voit une allusion à ce que la Guémara (Kidouchin 30/2) écrit : **Deux personnes qui étudient la Torah, même si elles se "disputent", deviendront finalement des frères qui s'aiment.**

Mordekhai Zerbib



Tsav (260)

וַיְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה לֵאמֹר : צֹאת אֶת אֶהֱרֹן וְאֶת בְּנָיו לְאֹמֶר זֶאת תּוֹרַת הָעֹלָה הִוא הָעֹלָה (ו.א.ב.)

« Hachem parla à Moché en disant : Ordonne à Aharon et à ses fils et dis : Ceci est la loi de la Olah » (6,1-2)

Au début de la paracha Tsav, Hachem demande à Moché de prescrire aux Cohanim les différentes lois concernant le korban Olah (l'holocauste). Nos Sages attirent l'attention sur l'utilisation du mot 'Tsav'. La Torah aurait pu utiliser la formule habituelle: « Parle à Aharon et à ses fils ». Pourquoi emploie-t-elle un terme plus fort, 'Ordonne'? Rachi rapporte le Midrach qui note que 'Tsav' laisse sous-entendre un zèle, un empressement supplémentaire, particulièrement nécessaire pour le korban de Olah. Rabbi Chimon explique que ce sacrifice implique une certaine perte financière [étant entièrement brûlé, le Cohen ne peut donc pas en profiter ; les Cohanim risquent de se montrer hésitants à accomplir cette Mitsva. Il fallait donc employer un terme plus fort pour les éveiller à ce zèle additionnel requis pour la Olah.

Aux Délices de la Torah

Comment reconstruire le Temple

זֶאת תּוֹרַת הָעֹלָה הִוא הָעֹלָה עַל מִקְדָּה (ו.ב.)

Voici la loi de l'offrande d'élévation (Tsav 6,2)

Le Midrach (Vayikra Rabba 7,2) enseigne que lorsque l'on se repent, c'est comme si on était monté à Jérusalem, qu'on avait reconstruit le Temple et l'Autel, et qu'on y avait apporté tous les sacrifices mentionnés dans la Torah. Par ailleurs, il est écrit dans la Guémara (Yérouchalmi Yoma 1,5): Toute génération dans laquelle le Temple n'a pas été reconstruit est considérée comme si elle l'avait détruit. Ainsi, chaque juif doit lui-même être un temple: S'il se sanctifie, le temple qu'il incarne reste saint ; s'il faute, il le souille. En se repentant, il se reconstruit donc et recrée un temple en lui-même.

אֵשׁ תָּמִיד תִּקְדַּח עַל הַמִּזְבֵּחַ לֹא תִכָּבֵּה (ו.א.)

« Un feu permanent sera entretenu sur l'autel, il ne devra pas s'éteindre » (6,6)

Nous avons tous: Un feu permanent sera entretenu. Selon nos Sages cela met en avant l'importance de traduire une inspiration en une action, et de tout faire pour garder en nous ce feu qu'elle a allumé, le temps passant. Le Rabbi de Loubavitch, Rabbi Ménahem Mendel Schneerson zatsal explique ce verset: Dans chaque homme existe un autel: Le cœur. C'est en lui que brûle le feu de l'amour de D. Souvent ce feu ne brûle pas

au grand jour, mais couve sous les braises, invisible, et pourtant existant. C'est à l'homme qu'il incombe de ranimer cette étincelle, de raviver la foi enfouie dans son cœur et de la nourrir de 'Matières inflammables': la Torah et les commandements. L'homme se doit donc de préserver ce feu pour qu'une flamme claire illumine sa vie quotidienne. *Aux Délices de la Torah*

קָדֵשׁ קָדָשִׁים הִוא כְּחֻטָּאת וְכֹאֶשֶׁם (ו.א.)

« C'est un (sacrifice) saint des saints, comme le Hatat (sacrifice expiatoire) et le Acham (offrande de délit) » (6,10)

Le Hatat et le Acham, qui sont des sacrifices liés à des fautes, sont appelés « Saints des Saints », alors que les Chelamim et la Ola, qui sont de manière générale des sacrifices volontaires offerts par un homme n'ayant pas fauté, ont une sainteté plus légère. Pourquoi cette différence? C'est que les sacrifices offerts suite à une faute impliquent que l'homme qui les apporte ait regretté sa faute et s'en soit repenti. Or, un homme qui se repent sincèrement s'élève à un niveau spirituel qui dépasse celui du Juste complet. C'est pourquoi ces offrandes ont le niveau de sainteté le plus haut, lié à la grandeur du niveau de l'homme qui s'est repenti.

Abravanel

זֶאת תּוֹרַת הַחֻטָּאת (ו.א.יח.)

Celle-ci est la loi de l'expiatoire (6. 18)

Nos sages ont enseigné (sota 21 a) : Une Mitsva pendant que l'homme s'y affaire , elle le protège des tourments et le sauve des pièges du yetser arah. Quand il n'est plus occupé à l'accomplir, elle le protège , mais elle ne le sauve pas, la Torah protège et sauve même si on n'est pas en train de l'étudier. Quelle est la raison ? Le Gaon De Vilna explique: Si quelqu'un mangeait de la Matsa pendant Soucot , ou s'il prenait ses repas à Pessah dans sa Souca, il n'aura pour cela aucune récompense. Chaque Mitsva a son temps d'application, et l'accomplir à un moment inapproprié ne sert absolument à rien. Mais il n'en va pas ainsi de l'étude de la Torah. En effet, celui qui étudie les règles de Pessah à Soucot et les lois sur la souca à Pessah recevra une rétribution pour avoir étudié la Torah. Telle est la signification de cet enseignement: La Torah même quand ce n'est pas le moment de mettre en pratique une Mitsva, s'il l'étudie, il s'acquiert un mérite et se rend digne d'une récompense.

Rav Ruvin zatsal « Talelei Oroth »

אם על תודה נקריבנו (ז.יב)

« S'il offre comme offrande de remerciement »
(7,12)

Le mot en hébreu pour 'Remerciement', signifie également: 'Reconnaissance'. Rav Yitshak Houtner explique qu'une expression de remerciement est le fait de reconnaître que nous ne pouvons pas tout faire soi-même, que nous avons besoin de l'aide d'autrui. A ce sujet, Rav Chlomo Wolbe fait une observation intéressante. Nous n'avons pas de difficulté à lire un journal, un roman ou une autre littérature, et ce pendant une longue période. Cependant, lorsqu'il s'agit de la prière, dès que le *Sidour* est ouvert, notre esprit se disperse: Toutes sortes de plans et de pensées viennent nous distraire, et rendent quasiment impossible de se concentrer. Pourquoi cela? Rav Wolbe explique que la prière nous fait réaliser à quel point nous sommes dépendants de Hachem, et nous ne sommes pas confortables avec cela. Notre esprit trouve toutes sortes d'astuces, et crée des distractions pour nous éviter une telle reconnaissance. Il peut également en être de même avec autrui, car il n'est pas "agréable" et évident de reconnaître notre dépendance à l'autre, cela va à l'encontre de mon 'moi' je n'ai besoin de personne.

ידיו תביאנה (ז.ל)

« De ses propres mains, il l'apportera » (7,30)

Rachi commente que le propriétaire et le Cohen participent tous les deux au service. Pendant le balancement, le propriétaire tient les morceaux entre ses mains et le Cohen place ses mains sous les siennes. Le *Panim Yafot* enseigne: Si un fauteur veut apaiser Hachem, il apporte un sacrifice par le biais des Cohanim, car si c'était lui-même qui le ferait, cela serait de l'insolence, car il a fauté envers D. Cependant, si quelqu'un apporte un cadeau à Hachem, il l'amène lui-même, sans les Cohanim comme intermédiaires. C'est pourquoi, lorsqu'on amène son *Chélamim*, comme offrande, le propriétaire participe au service avec ses mains.

ושמרתם את משמרת יהוה ולא תמותו (ח. לה)

« Observez les gardes de Hachem et vous ne mourrez pas » (8,35)

Le souvenir de la mort et la peur du jugement céleste est l'un des moyens assurés que nous conseillent les Sages pour veiller constamment aux gardes de Hachem, et s'éloigner de la faute. Par exemple : Regarde trois choses et tu n'en viendras pas à la faute...et où tu vas. Alors pourquoi l'homme est-il si loin de ressentir le jour de la mort, et de la connaissance concrète que la vie doit s'arrêter un jour? Rabbi Yossef Chlomo de Poniewitz répond que c'est parce que l'âme qui se trouve dans le corps est éternelle et vivra toujours,

et elle n'a pas la possibilité de ressentir cette réalité que la vie s'arrêtera un jour.

C'est pourquoi nous trouvons que le Roch (Or'hot 'Haïm) écrit: « Souviens-toi toujours de la mort, et prépare des provisions pour la route », car l'âme ne sent pas le passage du temps, elle est au-dessus de lui, et c'est seulement par une réflexion perpétuelle que l'homme est capable de comprendre et d'assimiler cette idée.

Halakha: Erouv Tavechilin

Cette année Pessah commence mercredi soir, en dehors d'Israël nous faisons deux jours de fêtes, donc le Hag est suivi de Chabbat; afin de pouvoir cuisiner vendredi pour Chabbat, il ne faudra pas oublier de préparer le *Erouv Tavechilin* avant le début du Hag, c'est-à-dire mercredi dans la journée, on prendra un œuf cuit et une matza entière, on les mettra de côté. C'est une Mitsva de les manger Chabbat *Séouda Chélichite*.

Dicton : *L'argent ressemble au sel, parce que à petites doses il donne du goût, mais à forte doses il assoiffé.*

Rav Bounam de Peschiska

Chabbat Chalom Pessah Cacher Vesameah

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל כחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוזה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזיזא. ראובן בן חנינה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Sortie de Chabbat Wayakhél-
Pékoudei, 26 Adar 5783



בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Sujets de Cours :

1. Les Halakhotes de Birkat Hallanot
2. La Bérakha Chéhéh'yanou lors de Bedikat Hamess
3. Le dentifrice et le rouge à lèvres Casher LéPessah
4. Quelle est l'explication de la phrase « le milieu d'une cour n'a pas besoin de Bédika » ?
5. Bien qu'on nettoie bien la maison, il faut faire la Bédika
6. La vente du Hamess
7. Acheter et manger du Hamess à la sortie de la fête
8. Remarques quant aux versions de la Hagada
9. La caisse de charité « תמכין דאורייתא »
10. La nuit du Seder est une nuit particulière
11. Le Rav, le Sadik, le Gaon Rabbi Avraham Meimoun

« מלך גואל ומושיע »

Chavoua Tov Oumévorakh. Ce chant « מלך גואל » est un beau chant qui a été composé par Rabbi Moché Houssin qui fait partie des sages de Babylonie. Il y a aussi Rabbi Sasson Mordékhaï, qui était très expert dans le Tanakh. Tous ses chants sont basés sur des versets, il est très difficile de trouver des telles sages dans ce dernier siècle. Il a un chant sur Roch Hachana (« שום תשים עליך מלך »), et tous les vers terminent par le mot « המלך », avec à chaque fois une source différente. Nous avons essayé de trouver toutes les sources, mais il nous en manque trois ou quatre pour lesquels nous n'avons pas trouvé exactement.

Birkat Hallanot dans la ville et ses alentours

Le mois de Nissan est un mois unique en son genre, et la première Miswa qui convient pour Nissan, est de faire Birkat Hallanot. Il y a un avis selon lequel c'est une Miswa de sortir en dehors de la ville pour faire Birkat Hallanot. C'est un grand sage qui a dit cela – Rabbi Haïm Fallagi. C'est en se basant sur le Rambam qui a écrit « celui qui sort vers les champs ou les jardins

pendant les jours du mois de Nissan ». Que veut dire sortir vers les champs ? C'est sortir de la ville. Et sortir vers les jardins ? Car à son époque, il y avait des jardins seulement aux alentours de la ville, il n'y avait pas de jardins dans les maisons. Quelle pauvreté il y avait là-bas. De nos jours, nous savons qu'il y a des jardins quasiment dans toutes les maisons. (Lorsque je suis monté en Israël, je me suis étonné : C'est quoi ça ? Tout notre pays est plein de jardins... Donc de nos jours il est possible de faire aussi dans les maisons). Mais lorsque le Rambam s'exprime ainsi, c'est parce qu'il reprend le langage de la Guémara. Il y a donc une discussion au sujet de l'avis du Rambam. Le Rav Péri Adama dit que selon le langage du Rambam, cela sous-entend que même si les arbres sont dans sa cour, on peut faire Birkat Hallanot. Et Rabbi Haïm Falagi dit que non, cela sous-entend seulement qu'on doit sortir en dehors de la ville. Mais concrètement, il n'y a pas de preuve. Le Rambam a seulement suivi le langage de la Guémara, et donc celui qui a des arbres dans son jardin peut très bien être acquitté. C'est l'avis de Rav Ovadia. Il dit même que si tu sors en dehors de la ville, c'est dommage pour le temps que tu as perdu (c'est

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

Bitoul Torah). Le Rav Ovadia écrit dans Hazon Ovadia que Rabbi Haïm Fallagi « תבריה לגיזיה », c'est comme pour dire qu'il a changé d'avis. Mais il n'a pas changé d'avis, il dit toujours qu'il est convenable de sortir en dehors de la ville. Mais avoir été témoins que les plus grands de ce monde ont l'habitude de faire Birkat Hallanot même dans la ville, alors il conçoit que c'est possible. Nous avons des arbres dans la maison de notre trésorier, ou à la synagogue Eliahou Hanavi, il faut seulement vérifier s'ils ont fleuri et que les fruits n'ont pas encore poussé.

Faire Birkat Hallanot lorsque les fleurs sont tombées mais que les fruits n'ont pas encore poussés

Si les fleurs sont tombées de l'arbre et que les fruits n'ont pas encore poussé, Le Rav Ovadia pense que l'on ne peut plus faire Birkat Hallanot sur ces arbres, car ils n'ont plus de fleurs. Mais le Rav Moché Léwy dit qu'on peut, car c'est ce que sous-entendent les paroles de Maran lorsqu'il dit : « אחר שגדלו הפירות לא יברך עוד » - « une fois que les fruits ont poussé, on ne peut plus faire la Bérakha ». Il n'a pas parlé des fleurs, et il n'a pas dit « une fois que les fleurs sont tombées », donc on comprend que du moment qu'aucun fruit n'a poussé, on peut faire la Bérakha. Donc si on n'a pas le choix, on pourra faire sur ces arbres-là.

Faire attention au vol

Il y a des gens qui « embellissent » la Miswa. Après avoir fait Birkat Hallanot, ils arrachent plusieurs petites fleurs et les prennent – sans se douter qu'elles deviendront des oranges. Mais que fais-tu ? Tu es en train d'arracher cent oranges ! Tu tues le propriétaire du champ ! Il attend que son arbre lui sorte des belles oranges, et toi tu lui les prends. C'est interdit. Chaque petite fleur est une orange en devenir. Il suffit juste de patienter deux ou trois mois.

Il apportera un nouveau fruit, pour prendre en compte l'avis du Péri Hadash

Nous avons la coutume de faire une Bérakha sur un nouveau fruit, le soir de la Bédika, car le Gaon auteur du Péri Hadash a dit que c'est une miswa de faire Chéhéh'yanou le soir de la Bédika, sur l'action de vérifier le Hamess. Mais, de faire

Chéhéh'yanou sur la Bédika, c'est impossible, car il y a une divergence d'opinion entre les Richonim, et lorsque qu'on a un doute sur le fait de faire une bérakha, il faut être indulgent et ne pas la faire. Mais d'apporter un nouveau fruit, de faire Chéhéh'yanou dessus, et de penser en même temps à la Bédika, c'est très bien. D'ailleurs, la nêfle pousse précisément vers le 13 Nissan. Une fois, je suis allé un matin 13 Nissan pour acheter des nêfles, et il n'y en avait pas. Je suis allé l'après-midi, toujours rien. Je suis retourné le soir après Arvit et il y en avait !

Le dentifrice et le rouge à lèvres Casher LéPessah

Pour le dentifrice, certains sont indulgents et autorisent de prendre le même que toute l'année, car ils disent que ce n'est pas comestible pour un chien. Mais pour notre grand plaisir – ou peut-être notre malheur, je ne sais pas – dans les dentifrices de nos jours, il y a un très bon goût. C'est pour cela que s'il y a un risque qu'ils contiennent du Hamess, il vaut mieux éviter. Il est plus convenable de prendre du dentifrice Casher LéPessah. C'est l'avis du Péri Mégadim, qui dit qu'on doit être strict sur ce sujet, bien que ce ne soit pas comestible pour un chien. C'est la même chose pour toute chose qu'on entre dans la bouche, même du rouge à lèvres. Si une femme met du rouge à lèvres pour paraître belle, elle ne doit pas utiliser celui de toute l'année, mais en acheter Casher LéPessah. Les gens ne veulent pas écouter ? Qu'ils n'écoutent pas. Je parle même si une seule personne écoutera, ou même seulement ma maison, ou même seulement ma famille. En quoi cela dérange d'acheter Casher LéPessah juste cette semaine ?!

La vente du Hamets

La vente du Hamets a été mise en place par des géants. Il ne s'agit pas de gens simples qui ont réussi à trouver le moyen de contourner la mitsva. Déjà, à l'époque du Rav Bait Hadach (chap 448), cela était. Certains épiciers juifs se retrouvaient avec de grandes quantités de Hamets. Que faire ? Fallait-il tout brûler ? Rabbi Nissim Cohen, de mémoire bénie, petit-fils de Rabbi Moché Khalfoun Hacohen a'h, écrit que, de préférence, si on n'est pas commerçant

dans ce domaine, il vaut mieux ne rien garder de vrai Hamets, durant Pessah. Seulement pour les produits douteux, on peut se permettre de vendre (les farines dont on peut avoir besoin après Pessah, par exemple). Mais, le véritable Hamets doit être débarrassé avant Pessah, de préférence.

Achat de Hamets après Pessah

En diaspora, on gardait deux kilos de farine qu'on vendait au non-juif, afin de pouvoir les utiliser après Pessah. Pourquoi ? À Tunis, malheureusement, ils ne vendaient pas le Hamets convenablement. Qu'est-ce que cela signifie ? En fait, ils le vendaient au non-juif, sur le papier. Mais, dès Hol Hamoed, ils vendaient leurs produits Hamets, à leurs clients, tout à fait normalement. On ne peut donc considérer ce Hamets vendu au non-juif. C'est de la moquerie. Un juif tunisien, du nom d'Attal, possédait de grands magasins de farines, couscous, et autres produits Hamets. Le Rav Nissan Pinson a'h venait le voir, avant Pessah, afin qu'il remplisse le formulaire de vente de Hamets. Mais, cela ne l'empêchait pas d'ouvrir, à Hol Hamoed, pour vendre son Hamets, à ses clients non-juifs. Comment pouvait-il agir ainsi, alors qu'il avait « vendu » son Hamets au non-juif?! C'est la raison pour laquelle, mon père et mon grand-père ne nous laissait pas acheter les produits Hamets, immédiatement après la fête. Heureusement, en Israël, tout le monde fait la vente convenablement (particulièrement à Bnei Brak), avec la certification du Rabbinate. On peut, donc, acheter son Hamets, après Pessah, tranquillement. C'est pourquoi, les particuliers devront éviter de vendre leur Hamets au non-juif. Mieux vaut s'en débarrasser. Pour les commerçants, c'est difficile de contourner la vente du Hamets. Et un particulier peut vendre le Hamets absorbé par ses ustensiles, ou ses produits douteux. Tout cela est basé sur le Rav Bait Hadach.

Manger du Hamets à la sortie de Pessah

Certains viennent lutter contre la « vente des terres », durant la chemita, prétextant que

le Gaon de Vilna ne vendait pas son Hamets à Pessah. Mais, dans la ville du Gaon, ne vendaient-ils pas leur Hamets? Évidemment que oui. Lui seul était strict à ce sujet et ne consommait pas les produits Hamets vendus durant Pessah. Et à la sortie de Pessah, il demandait à ce qu'on achète, chez un non-juif, de la bière, pour la Havdala de la sortie de Pessah. Ils ont cherché une source à cette coutume du Gaon. Et ils ont trouvé le targoum Yonathan ben Ouziel, sur le verset (Chemot 12;18) « jusqu'au 21e jour, au soir ». Rabbi Yonathan écrit « le soir, vous mangerez du Hamets ». Mais, ils n'ont pas compris. Rabbi Yonathan ne vient pas imposer de manger du Hamets. Il vient juste expliquer qu'une fois le 21e jour révolu, il est autorisé à manger du Hamets. En fait, la source de la coutume du Gaon est dans le Rama, les lois de la Havdala (chap 296, 2): « nous avons l'habitude, à la sortie de Pessah, de faire la Havdala, avec l'alcool d'orge qui est particulièrement apprécié (après une semaine sans le consommer à Pessah) ». Mais, si on a un doute si ce Hamets, a passé Pessah en possession d'un juif, sans avoir été vendu, on ne prend pas. On fait la Havdala sur du vin.

On faisait une grande correction

Dans notre Haggada, nous avons fait plusieurs corrections. Certains ajoutent, dans la leur, « et non comme les correcteurs », en faisant référence à nos corrections. Il faut, juste, savoir que pour chaque correction émise, nous avons laissé la référence. Pour l'une d'entre elles, nous avons laissé 9. Concernant, par exemple, la phrase du Halel : "הם יודו ויברכו וישבחו ויפארו". "ויושורו את שמך מלכנו וישורו". Nous faisons des louanges à Hachem, dans cette phrase. Le mot וישורו signifie « ils en feront une chanson », en parlant du nom de l'Eternel. Pourrait-on se permettre de faire une chose pareille avec ce nom si saint? C'est la raison pour laquelle nous ne disons pas ce mot. Et cela est confirmé par 9 géants, Rishonims et Aharonim. Alors, ceux qui font de nouvelles Haggada, récupèrent les corrections qui les intéressent, en les notant, en leur nom, et en supprimant les autres, ce n'est pas correct. Ses gens ne respectent pas le Lehem Bikourim,

et les autres. Ce n'est pas respectueux.

Calculer la fin

Autre exemple. Le Aboudraham écrit de ne pas dire "שהקב"ה מחשב את הקץ" - l'Eternel calcule la fin (de l'esclavage)-au présent. En effet, par la suite, dans la Haggada, on dit qu'il a fait cela, à l'époque d'Avraham. Il faut donc écrire la phrase au passé: "חישב את הקץ" - a calculé la fin. C'est ainsi que notre père nous a appris, depuis petit.

Voire soi-même

Autre chose. On dit: "בכל דור ודור חייב אדם לראות" - dans chaque génération, chacun doit voire soi-même, comme s'il sortait d'Egypte. Dans certains livres, il est écrit "להראות את עצמו" - montrer comme s'il était sorti d'Egypte. Le Aboudraham dit que cela n'est pas juste. Il ne faut pas seulement montrer, mais ressentir comme si on sortait d'Egypte. Le Aboudraham est un géant sur lequel on peut s'appuyer.

Il nous a autorisé les femmes que nous avons mariées

A son époque, Rabenou Tam avait fait une correction sur la formule de la bénédiction des kidouchines (l'avant mariage): "אשר קדשנו" במצוותיו, וציוונו על העריות, והתיר לנו את הנשואות לנו, -"ע"י חופה וקידושין" - Hachem nous a autorisé les femmes que nous avons mariées. Auparavant, la formule était "והתיר את הנשואות" - Hachem a autorisé les femmes mariées. Est-ce possible de dire une chose pareille ? Les femmes mariées sont-elles autorisées à tous ? Cela est clairement incorrect. C'est pourquoi, Rabenou Tam a fait corriger « Hachem nous a autorisé les femmes que nous avons mariées ». Même si la Guemara n'écrit pas, dans cette bénédiction, deux fois le mot « nous », il faut l'ajouter pour ne pas qu'il y ait une erreur de compréhension.

C'est clair et véridique

Plusieurs corrections ont été émises sur la Haggada. Et ces choses sont claires et véridiques, confirmées par des Rishonims. Qui plus est, quand il s'agit du Aboudraham qui fait parti des célèbres Rishonim (certes, pas véritablement, car il est de la génération du Tour, dans les années 5100). La

plupart de nos coutumes dans la prière viennent de lui. Et Maran, dans le Beit Yossef (chap 425) écrit à son sujet, qu'il convient « de s'appuyer sur le Aboudraham, pour la prière, car c'est un domaine il est particulièrement compétent ». Alors, comment peut-on rejeter ses corrections ? Rabbi Yossef Zlikha, de mémoire bénie, a écrit de nombreuses corrections sur la Haggada, qu'il a plagiées, pour la plupart, des nôtres, du Aboudraham.

Donner à la caisse Tamkhine Deorayta

Il nous reste deux minutes pour parler de la caisse de charité Tamkhine Deorayta. Trois grands rabbins s'en chargent : le Rav Idan, Roch Colel, le Rav Yaakov Cohen et le Rav Eliahou Madar. Ces trois répartissent les dons aux Avrekhs qui comptent, avec leur famille, 900 personnes. Chacun donnera généreusement. On peut faire un virement ou donner par téléphone. Celui qui donnera plus de 720 shekels recevra une bénédiction particulière. Par expérience, j'ai vu que ceux qui donne, reçoive, en retour, le double, voire dix fois plus. Et celui qui ne donne pas ou seulement très peu, Hachem lui réduit également ses revenus. Celui qui donne aux pauvres, à Pessah, Hachem lui rembourse et lui retourne un flux de bontés. Chacun d'entre vous rêve de devenir Rotschild ou Bill Gates. Celui qui donne à la Torah, celle-ci le lui rend.

La nuit du Seder

La nuit du seder est très importante. Une fois, un avrekh vint me voir pour m'annoncer que sa fille était dans un terrible état, à l'hôpital Tel Hashomer, et qu'elle risquait de quitter ce monde. Devait-il laisser brancher le téléphone, en cas d'appel d'urgence de l'hôpital ? Je lui ai conseillé de ne pas agir ainsi. Cela aurait pu être dangereux pour lui, au niveau cardiaque. Je lui ai conseillé de faire correctement le seder, mais rapidement, en ne buvant que du jus de raisins, et pas de vin. Puis, d'aller prendre des nouvelles de sa fille, à l'hôpital, en s'y rendant à pieds. Et qu'être temps, nous priions pour elle. La petite s'appelait Déborah bat Sarah. Durant Hol Hamoed, cet homme vint me voire

avec sa fille, guérie. Il m'expliqua qu'elle était en soin intensif. Le soir du seder, ils l'avaient basculé en soin classique, et elle a été libérée de l'hôpital, aujourd'hui. Il faut connaître la force extraordinaire de la prière.

Le Rav Avraham Meimoun zatsal

Un nouveau livre est sorti, Hamashbir (chaque année, ils en sortent un nouveau, à la mémoire du Rav Ovadia a'h). Cette année, ils rapportent plusieurs anecdotes au sujet du Mohel, juste, et Hassid, Rabbi Avraham Meimoun zatsal. (A l'époque, j'avais entendu que, lorsqu'un juif était sur la fin de sa vie, le Rav venait le voir régulièrement, jusqu'à ce que la personne quitte ce monde). Ils y racontent l'histoire de ce couple qui n'avait pas d'enfants depuis 20 ans. Les médecins leur avaient annoncé qu'ils ne pourraient jamais en avoir. On leur conseilla d'aller voir le Rav Meimoun. Ils ne comprenaient pas qu'allait-il pouvoir voir faire de spécial. Il leur demanda de respecter Chabbat et la pureté familiale. C'est ce qu'ils acceptèrent et la femme devint enceinte. Il y eut des complications lors de l'accouchement, et on leur annonça que le bébé ne pourrait être viable. Le père fut si troublé qu'ils ont dû le piquer.

Le bébé se mit à pleurer

Le Rav Meimoun arriva à l'hôpital et on l'informa du décès du bébé. Il a demandé à le voir. Quand les médecins lui en demandèrent la raison, il expliqua que, selon la loi juive, dans un tel cas, il faut circoncire le bébé mort. Malgré la réfraction

du corps médicale, le Rav fut si insistant qu'il obtint la possibilité de faire la circoncision. Dès qu'il la fit, le bébé se mit à pleurer et retrouva la vie. Les médecins furent circonspects, choqués. Ils lui demandèrent qu'avait-il fait. Le Rav répondit qu'il avait simplement appliqué la mitsva. Alors que ce bébé était né avec un défaut cardiaque, après son retour à la vie, les médecins ne retrouvèrent aucune trace de ce défaut. Plusieurs témoins de cette histoire sont vivants aujourd'hui. L'auteur de l'histoire, Rabbi David Barda de Tveria, dit que ce garçon a, aujourd'hui 33 ans, et n'a aucun problème de santé. Il faut savoir que, quand un homme prie et fais les mitsvots, simplement, et sans arrière pensée, il obtient des miracles. Qu'Hachem nous Donne le mérite d'en voire beaucoup d'autres, de nos jours.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée ici présente, ainsi que ceux qui écoutent à la radio Kol Barama, et ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem leur donne le mérite de voire leurs enfants et petits-enfants respectueux de la Torah et des mitsvots, qu'ils obtiennent beaucoup de satisfaction de ceux-ci. Et que l'esprit libéral disparaisse de ce monde. Qu'Hachem éliminé tous les mécréants, et que le monde découvre Sa grandeur. Le monde ne s'est pas créé seul. Et que nous puissions vivre la délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

שבת שלום ומבורך!



"יקבי המלך"

ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א

Rédaction : le rabbin Elazar Haddad Chelita

Des sacrifices à notre vie

Une loi immuable pour vos générations dans toutes vos demeures, toute graisse interdite et tout sang, vous n'en consommerez pas (Lévitique 3, 17).

L'utilisation des graisses interdites et du sang

Le peuple d'Israël doit intensifier la prière, augmenter l'étude de la Torah et la pratique des commandements, afin que D. considère nos souffrances et dise : «Assez !» Le rabbin Ben Ych Haï pose une question intéressante. Pour tous les sacrifices de notre section hebdomadaire et de la suivante, «Ordonne», la graisse qui recouvre les entrailles et le sang sont consumés sur l'autel, qu'il s'agisse d'un holocauste, d'un sacrifice rémunérateur, expiratoire, ou délictif. La question se pose : qu'y a-t-il de si particulier dans la graisse et le sang ? Ils sont certes interdits à la consommation, mais qu'ont-ils de spécial pour être apportés en offrande ?

Le rabbin apporte une explication merveilleuse. Le Saint béni soit-Il a créé dans le corps humain la graisse et le sang. La graisse a tendance à le refroidir, tandis que la nature du sang tend à le chauffer. D. l'a établi ainsi, afin que si par malheur le mauvais penchant s'adresse à l'homme en disant : «N'observe pas ce commandement», le sang qui est chaud lui permettra de l'observer quand même, avec empressement et enthousiasme. «Tous mes os te proclameront, D., qui est comme Toi ?»

(Psaumes 35, 10). En revanche, que le mauvais penchant lui suggère : «Si tu transgresses tel interdit, tu te procureras beaucoup de plaisir», il devra recourir à la graisse pour garder la tête froide, et ne pas se laisser tenter. De la sorte, si la graisse et le sang n'ont pas joué leur rôle convenablement, et que l'homme faute, D. lui ordonne d'apporter un sacrifice, et d'en offrir la graisse et le sang sur l'autel, afin de lui faire comprendre qu'il aurait dû s'en servir mais qu'il ne l'a pas fait.

Pourquoi faut-il courir ?

La Michna des Maximes des Pères (chapitre 4, 2) : «Ben Azaï dit : "Cours autant pour le commandement léger que pour le grave». Pourquoi faut-il courir ? Que signifie cette course ? Ben Azaï veut en fait nous enseigner que l'homme a besoin et doit s'empressement pour les commandements. C'est pourquoi, chaque matin, pendant la prière, nous disons : «Sois puissant comme la panthère, léger comme l'aigle et coureur comme la gazelle» (Idem, chapitre 5, 20). Car nous devons nous rappeler que le mauvais penchant poursuit l'homme et veut qu'il se fourvoie, et si le Saint béni soit-Il ne venait pas en aide à celui-ci, il ne pourrait rien contre lui (Traité Soucca 52b). Il faut donc s'enfuir au-devant de lui et courir pour observer les commandements, afin de ne pas être arrêté par lui. C'est une explication.

Une autre explication que j'ai écoutée voici plusieurs années, est vraiment merveilleuse. Le Talmud, traité Chabbat (5b), au sujet du passage d'objets d'un domaine à un autre, rapporte une divergence d'opinions quant à l'individu qui ferait passer un objet du domaine privé au domaine public, sachant qu'il passerait par le domaine indéfini, c'est-à-dire par un endroit considéré comme domaine public uniquement par décision rabbinique. Selon l'opinion des Sages, le contrevenant est aussi coupable que s'il l'avait fait directement du domaine privé au public, tandis que

Ben Azaï considère qu'il est quitte, car celui qui marche est alors considéré comme s'il restait sur place. De son avis, c'est comme si la personne qui marche s'arrêtait dans le domaine indéfini, et qu'il n'ait transgressé qu'un interdit rabbinique et non de la Torah, ce qui veut dire que cette personne qui marche est considérée comme immobile en ce domaine situé entre les domaines. C'est pourquoi Ben Azaï déclare-t-il : «Cours pour le commandement léger comme pour le grave, et ne marche pas ! Car si tu marches, c'est comme si tu étais debout immobile.»

Le sens de l'apport des sacrifices

Le sens de l'apport des sacrifices est clarifié par Nahmanide (Lévitique 1, 9) : «Afin que l'homme puisse considérer que par cet acte, il a fauté devant son D. avec son corps et son âme, et qu'il mériterait que son sang soit versé et son corps consumé, mais par sa bonté, le Créateur ne lui prend qu'une contrepartie, une expiation, et ce sacrifice apporte son sang à la place du sien et son âme à la place de la sienne, les extrémités des organes du sacrifice correspondant aux extrémités des organes de la personne». Tel est le sens évident, et il a écrit à la fin de son propos : «Et selon le chemin de la vérité, les sacrifices renferment un secret qui nous échappe».

La folie de l'homme corrompt son chemin

Nous apprenons que si la situation de l'homme est mauvaise, il doit se rappeler qu'elle vient expier ses fautes devant le Saint béni soit-Il. Le problème, c'est que lorsque l'homme est en difficulté, il se plaint devant le Saint béni soit-Il et dit : «Pourquoi m'as-tu fait ça ? Pourquoi ai-je perdu ? Pourquoi et pourquoi...» Il accuse le Saint béni soit-Il ! Mais quand il réussit, il dit aussitôt : «C'est moi qui l'ai fait, tout le mérite me revient, sans moi il n'y aurait rien eu...» Telle est la nature de l'homme, quand il est en mauvaise posture, il pose des questions, mais quand tout va bien pour lui, il pense que tout

le mérite lui revient. C'est pourquoi la Torah nous met-elle en garde : «Et tu te rappelleras que c'est l'Eternel ton D. qui te donne la force de la réussite » (Deutéronome 8, 18). Ne l'oublie pas !

Ainsi, les exégètes ont expliqué les paroles de Noémie dans le rouleau de Ruth (1, 21) : «Je suis partie pleine, et D. m'a fait revenir vide». Quand je suis partie, riche, c'était moi, mais quand je suis revenue les mains vides, démunie de tout, c'est D. qui m'a ramenée. Au lieu d'examiner nos comportements et de nous réveiller, nous rejetons la responsabilité sur le Saint béni soit-Il.

À qui appartient la terre ?

Le Talmud dans le traité Berakhot (35a), pose la question : «Un verset dit : "La terre et tout ce qu'elle contient appartiennent à D." (Psaumes 24, 1)». Ce qui veut dire que la terre appartient à D. «Un autre verset dit : "Les cieux sont à D., et la terre, Il l'a donnée aux fils de l'homme" (Idem 115, 17)», ce qui veut dire qu'elle appartient à l'homme. Alors, à qui appartient-elle ? Le Talmud répond : «Cela dépend de la bénédiction, c'est avant puis après». Avant d'avoir prononcé la bénédiction, l'homme n'a pas le droit de toucher, car ça appartient au Saint béni soit-Il, et s'il y touche, c'est du vol. Mais, après avoir dit la bénédiction, il en a le droit : «Et la terre, Il l'a donnée aux fils de l'homme», et là, il a le droit de consommer son produit.

Mais selon notre idée première, il apparaîtrait qu'«avant la bénédiction», c'est quand l'homme n'a pas de bénédiction dans ses affaires. Il est au bas de l'échelle, et il dit : «C'est à D. qu'appartiennent la terre et ce qu'elle contient». Il accuse le Saint béni soit-Il ! Mais, «après la bénédiction», c'est quand l'homme a obtenu la bénédiction du Saint béni soit-Il, et qu'il ne manque de rien. Alors : «Et la terre, Il l'a donnée aux fils de l'homme», tout le mérite me revient, c'est moi l'auteur !

Mais il faut savoir que c'est une erreur ! Il faut apprendre du roi David, qui, après avoir dit qu'il a donné la terre aux fils de l'homme, il a dit : «Ce ne sont pas les morts qui loueront D.» Les gens, considérés comme des morts, lorsqu'ils n'ont pas foi que tout vient du Créateur, béni soit-Il, ne prononcent pas de louanges pour D. quand tout va bien pour eux. Ils pensent que tout dépend de leur mérite. Mais : «Nous

bénirons D., dès maintenant et à jamais». Nous avons foi en Lui, nous le remercions en toute situation, que ce soit avant ou après la bénédiction. C'est ce qu'a expliqué notre Ancêtre, notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hachohen zatsal, dans son livre : «Il dit ses paroles à Ya'acov», sur la Haggadah de Pessah.

TSAV - chabbat Hagadol

SAMEDI

10 nissan 5783

1 avril 2023

entrée chabbath : de 19h00 à 20h01

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 21h10

- 01 Vivre intimement la sortie d'Égypte
Elie LELLOUCHE
- 02 La structure du Séder
David WIEBENGA
- 03 Une téfila sans défaut
Yossef-Shalom HARROS

VIVRE INTIMEMENT LA SORTIE D'EGYPTE

Rav Elie LELLOUCHE

«Bé'khol Dor VaDor 'Hayav Adam Lirot Ete 'Atsmo Kéilou Hou Yatsa MiMitsrayim-À chaque génération un homme a le devoir de se considérer comme étant lui-même sorti d'Égypte».

Cette affirmation introduisant l'hymne du Hallel, à la fin du récit de la libération miraculeuse de nos pères que nous relatons lors de la soirée du Séder, semble redondante si on la rapporte au propos des rédacteurs de la Hagada au début de ce même récit. En effet, en réponse aux questions que l'enfant pose dans le texte de Ma Nichtana nous avons déjà affirmé que nous étions esclaves en Égypte et que sans l'intervention divine nous serions encore sous le joug de la servitude égyptienne nous et nos enfants. Que vient rajouter cette injonction invitant à nous considérer nous-même comme ayant été libérés d'Égypte ?

Cependant à y regarder de plus près il y a une différence essentielle entre ces deux assertions. Affirmer que sans l'intervention divine nous serions encore esclaves en Égypte nous et nos enfants ne signifie pas pour autant que la libération de cet esclavage nous concerne directement. En effet en déclarant, en réponse à Ma Nichtana, «'Avadim Hayinou-Nous étions esclaves en Égypte», nous pourrions comprendre que la dimension essentielle qu'incarne la Sortie d'Égypte pour toutes les générations venues après celle qui vécut ce miracle, tient uniquement aux répercussions que cet événement a eues tout au long du parcours du peuple juif. Autrement dit cela signifierait que la liberté offerte à nos pères lors de la Sortie d'Égypte nous permet encore aujourd'hui d'être libres.

Or le message qu'ont voulu nous délivrer nos Sages est d'une tout autre portée. En nous enjoignant de nous considérer, chacun d'entre nous, comme étant sorti d'Égypte, les rédacteurs de la Hagada nous invitent à prendre conscience de la dimension intime et profondément personnelle que revêt la Yétsiat Mitsrayim. La libération de nos pères d'Égypte n'est pas qu'un événement historique qui se suffirait d'une commémoration rituelle et encore moins purement conventionnelle, elle inscrit notre être dans l'Âme même du peuple juif. On peut citer pour preuve l'enseignement de la Guémara (Méguila 14a) justifiant l'absence de récitation du Hallel pour Pourim. Selon Rava s'il nous est permis de déclamer «Hallélou 'Avdé Hashem-Louez (Hashem) vous les serviteurs de Hashem» (Téhilim

113,1) lorsque nous entamons le Hallel le soir du Séder, cela nous est impossible à Pourim. En effet, à Pessa'h nous avons cessé d'être au service du Pharaon pour être élevé au rang de serviteurs de Hashem, alors qu'à Pourim nous sommes restés assujettis, malgré notre sauvetage miraculeux, à A'hachvéroch. L'argument avancé par Rava est surprenant. Le peuple juif n'a jamais cessé de réciter le Hallel le soir du Séder de Pessa'h même après la destruction des deux Baté Miqdach et les exils qui s'en sont suivis, synonymes pourtant d'asservissement aux nations. Comment avons-nous pu chanter alors que nous étions les serviteurs de Hashem ?

Cet enseignement de Rava confirme, en réalité le caractère unique de la Sortie d'Égypte. Pour Rava la Sortie d'Égypte porte en elle une Délivrance à nulle autre pareille. La naissance du peuple juif à Pessa'h ne marque pas l'émergence d'une identité nationale. Elle scelle, bien au-delà de ce constat, une alliance éternelle avec le Maître du monde, alliance garante de la pérennité de notre présence, individuellement et collectivement, dans ce monde. C'est la raison pour laquelle le passage enjoignant à chacun d'entre nous de se considérer soi-même comme étant sorti d'Égypte justifie pour les Sages de la Hagada le devoir lié à la récitation du Hallel à toutes les époques et sous toutes les latitudes, et ce quelles que soient les vicissitudes de notre histoire. C'est ce qu'exprime de nouveau Rava dans le traité Pessa'him 116b lorsqu'il affirme que nous devons rajouter aux mots 'Hayav Adam Lirot Ete 'Atsmo-Tout homme a le devoir de se considérer comme étant lui-même sorti d'Égypte, l'expression du verset du Sefer Dévarim (6,23): «VéOtanou Hotsi MiCham-Et c'est nous qu'il a sortis de ce pays». Le Maharam 'Halava explique en effet que la Hala'kha ne permet de dire une Béra'kha sur un miracle, Béra'kha que nous récitons le soir du Séder en conclusion de l'étape du Maguid, que dans la mesure où celui-ci nous a concernés directement nous, nos enfants ou tout au plus nos petits-enfants. En affirmant que chacun d'entre nous a été directement l'objet du miracle nous donnons vie au cérémonial majestueux de la nuit du Séder et aux louanges qui l'accompagnent en unissant notre destinée à la vocation que Le Maître du monde a assignée au peuple juif.

Quels messages sont-ils enseignés à travers la structure du Seder et pourquoi retrouve-t-on toujours le chiffre quatre dans la Haggada ?

Qadesh : Qiddoush

En oubliant l'habitude prise à Shabbat, cette première étape est étonnante car on aurait dû se laver les mains avant. C'est pour nous apprendre que tout renvoie à la « Qédousha », la sainteté, car elle est à l'origine de tout.

La Torah développe une sainteté qui est déjà présente en nous. Le judaïsme n'est pas comme certaines pratiques spirituelles qui ne commencent pas sans initiation.

On retrouve souvent cette excuse chez les personnes qui disent ne pas pouvoir étudier la Torah car ils font trop de bêtises, et qu'ils ne sont pas assez purs. C'est une vision erronée ! Les rabbanim préconisent de venir étudier la Torah même s'ils continuent à faire des bêtises (auxquelles on leur conseillera tout de même de mettre fin...) mais c'est la proximité à la Torah va révéler notre Qédousha intérieure.

Our'hats : lavage des mains sans berakha

Une fois que l'on a conscience de cette Qédousha, se laver devient une nécessité automatique.

Le Saba de Slobodka expliquait qu'une personne ne fait pas Téchouva par la frustration mais par la grandeur. Il faut se voir comme le fils de HaShem, comme un membre d'Israël élu par HaShem. C'est ainsi qu'il n'est plus possible de faire des bêtises puériles. C'est la Téchouva par la hauteur.

Karpass

Le Maharal de Prague explique que cette partie suscite l'étonnement des enfants. Pourquoi en mange-t-on après le lavage des mains ? Pourquoi ne fait-on pas de berakha ?

C'est l'essence de Pessa'h : comment à travers un acte semblant banal au début, on s'aperçoit après coup qu'il ne l'est pas du tout. Il faut donc comprendre que nos actes banals pourront être perçus différemment après révélation. Les actes d'un Juif ne sont jamais déterminés, ils dépassent toujours l'évidence première qu'ils portent. Ils peuvent donc toujours être réinterprétés de façon extraordinaire. Ainsi, un baal Téchouva doit toujours chercher le sens de sa vie d'avant, et de ce qui l'a mené à un chemin de Torah. L'idée fondamentale étant de susciter l'étonnement.

La 'Hokhma (sagesse) est l'anagramme de Koa'h Ma (la force du quoi – du questionnement). Le fait d'être libre et spirituel passe par l'étonnement. Quelqu'un qui ne se pose plus de questions est

considéré comme mort car il a coupé son lien existentiel avec quelque chose de plus grand. Celui qui s'étonne souhaite d'une certaine manière devenir plus grand que ce qu'il est.

Ya'hats : brisure de la matsa

On coupe la Matsa en deux car nous sommes nous-mêmes coupés en deux. Les trois matsot représentent le Cohen, l'Israël et le Lévi. Celle du milieu qui est coupée est celle d'Israël. L'afikomane représentant la libération sera mangé à la fin et celle que l'on mange de suite représente le pauvre mangeant le pain de misère.

Lorsque que l'on prend conscience de notre Qédousha, qu'on veut se laver, que l'on s'interroge sur le sens de sa vie alors on est forcément fracturé, cassé en deux.

Comment ces deux concepts peuvent-ils être harmonisés ?

Maguid : lecture de la Haggada

La solution pour unir cette brisure, c'est la parole. Comme le dit Onkelos, la merveille de l'homme est qu'il parle « roua'h mamela »

Suite à cette brisure, la mauvaise solution est de vivre comme un schizophrène en faisant des allers-retours avec la Torah et sans la Torah. Une moins mauvaise solution est aussi de nier complètement son passé car cette partie de soi a besoin d'un sens. Il faut savoir donner un sens à ce qui nous a permis de revenir à la Torah et cela passe par la parole.

La parole est le lieu qui unit le sens de la vie. Toute brisure vient de l'extérieur alors que la parole vient de l'essence intérieure. Il existe un niveau de parole où c'est Hashem qui s'exprime lui-même à travers l'Homme. À l'instar de Moshé qui est arrivé au plus haut de la parole. Les Sages prononcent des paroles qui leur viennent du dehors : des paroles inspirées.

Toute brisure entre dans le processus de la matière. Or la parole est à l'origine de tout, elle est même antérieure à la matière. Par la parole, on se reconnecte à son identité réelle antérieure à cette brisure. C'est pour cela que l'étape du récit est fondamentale et celui qui la prolonge est digne de louanges.

On y raconte notre genèse : comment Israël est devenu ce qu'il est. Chacun doit aussi faire ce travail en lui-même : se raconter sa propre libération d'Égypte. Afin de ne plus être victime des événements mais d'en maîtriser le récit.

Ro'htsa : (re)lavage des mains avec berakha

C'est une nouvelle purification qui est encore plus puissante que la première car elle est le produit même de la parole. On se sent plus haut.

Le Rambam explique que la première étape de la Téchouva, c'est de renoncer à l'acte négatif. Mais la Téchouva plus profonde, la seconde, est de ne même plus éprouver de désir pour cet acte. L'être a atteint une nouvelle dimension, telle qu'il n'est même plus concevable de faire cette faute. C'est en quelque sorte le deuxième niveau atteint par cette deuxième nétila.

Motsi Matsa

Arrivé à ce niveau de purification qui n'est plus extérieur, on peut réellement goûter, consommer, les choses du monde.

Le Maharal explique que la Matsa est comme l'éclat de la Shekhina. Dans l'acte le plus trivial de manger s'opère une relation avec Hashem. 'Oneg : plaisir, est l'anagramme de Néga : lésion. Par le plaisir, on peut soit se couper de son être comme un animal ou on peut créer un lien sublime avec HaShem à l'instar d'un nourrisson qui boit le lait de sa mère. La Matsa symbolise aussi la liberté car elle est simple, elle n'a besoin de rien d'autre, elle est elle-même sans artifices extérieurs.

Maror

Il est très curieux de tomber dans l'état de souffrance après avoir atteint ce niveau d'élévation. Cela vient nous apprendre un grand secret. Plus on monte spirituellement, plus on doit être capable de porter la douleur et la souffrance des autres. L'attente de Mashia'h n'est pas une attente extatique vide de sens, mais c'est au contraire une révolte et une souffrance insupportable car le monde apparaît brisé, cassé, injuste...

Korekh : le « sandwich » de Hillel

La libération et la souffrance sont mangées en même temps. On atteint un niveau de conscience tellement élevé que la souffrance est une cause pour la liberté et la liberté une cause de la souffrance. C'est un peu comme à Pourim où Il n'existe plus de différence entre le mal et le bien.

Shoulhan Orekh : le repas

Cela nous apprend que cette spiritualité se partage dans la vie au quotidien. Quand la Torah a été donnée, elle était d'abord qualifiée comme des éclairs puis comme des lapidim (des torches) qui peuvent s'échanger de la main à la main. Le but est d'aller chercher la lumière au-delà du ciel et l'échanger autour d'une table.

Tsafoune : on mange l'Afikomane

On mange l'Afikomane qui était caché. Cela nous apprend que toute spiritualité Toraïque réelle est toujours cachée.

Birkat et Hallel

C'est un immense éloge à HaShem. C'est la notion du cycle symbolisé par le début du chant « Az » (de 1 à 7). On comprend que tout a sa place : la souffrance comme le bonheur

La cinquième coupe

Cette dernière libération doit nous mener à la libération ultime à venir de Mashia'h.

En trame de fond du Seder, on retrouve le chiffre quatre :

Les quatre kazétim de matsa à manger
Les quatre coupes de vin
Les quatre enfants
Les quatre aliments : Matsa, vin, korban
Pessa'h, maror

Ce chiffre quatre fait écho au quatre colonnes du mal symbolisaient par les quatre éléments fondamentaux :

La Terre : paresse, inertie ; l'eau : vice, taavot, liquide ; le feu : colère ; l'air : orgueil

Ainsi les quatre aliments du Seder contrecarrent ces quatre colonnes :

Matsa vs paresse : c'est la zerizout : l'empressement.

Eau vs Vin : L'homme peut perdre sa conscience car son âme est dissoute dans le plaisir physique. De manière paradoxale, l'eau est aussi le symbole de la Torah. Il faut s'efforcer d'avoir un plaisir qui éveille à la compréhension, qui a du sens. En hébreu le mot Ta'am a les deux sens : goût et raison. L'expérience de la jouissance peut être la mort ou l'expérience de l'altérité par le choc gustatif.

Maror vs Air : Le malheur et la souffrance limitent mécaniquement l'ego. La vraie humilité est l'élégance du détachement : exister à partir de son intrigue et non à partir de sa présence. Le malheur participe pour nous ramener au sens réel des événements de notre existence

Korban Pessa'h vs Feu : Le Korban symbolise l'anti-idolâtrie car la Guemara explique les Hébreux ont attaché des agneaux, un dieu de l'Égypte, devant leur porte le 10 Nissan, avant de les égorger. La Guemara explique aussi que tout celui qui se met en colère est comparable à un idolâtre.

En essence, l'idolâtrie est la confusion entre le créateur et la création. Soit on personnifie Hashem soit on déifie la matière. La Torah affirme qu'il existe une coupure radicale entre Hashem et les hommes mais malgré tout avec un lien possible. C'est pareil pour la colère, on confond Hashem avec les causes du malheur.

Pessa'h casher véssaméa'h !

Tiré des enseignements du Rav Sadin

Nous venons d'entrer dans le Sefer Wayiqra qui traite, entre autres sujets, du service à effectuer dans le Temple.

La Torah rapporte qu'une personne qui présente un « *moum* », (un défaut), ne peut pas servir au Temple ; il est inéligible au Service divin.

Le rav Abrabanel s'interroge sur la redondance des versets : La Torah mentionne à quatre reprises le terme « défaut ». Quel est le sens de cette « obsession » de la Torah pour les « défectueux » ?

Et par ailleurs, pourquoi cet ordre est-il donné au peuple tout entier ? Seuls les cohanim qui servaient au Temple sont concernés. Certes, Rachi dit que l'on s'adresse aux dayanim, mais il semble bien que le pchat, c'est que ces commandements ont l'air de s'adresser à tout le peuple juif.

Mais surtout la question que tout le monde se pose, c'est de savoir en quoi le moum est problématique. Bon nombre de nos Maîtres de mémoire bénie n'avaient-ils pas un moum ? Moche bégayait, Rabbi Yohanan avait des cils qui couvraient son œil (un moum qui le disqualifiait pour le service du Beth haMiqdash...), Rav Sheshet était aveugle...

Le Rambam dresse une longue liste de défauts qui rendent passoul pour la 'Avoda comme par exemple la calvitie ! Ou une personne rousse ! Ou encore quelqu'un qui a un long nez...

Le moum semble être décrit comme l'antithèse de la sainteté relative au Temple. Comment expliquer cette idée ?

Le Maguen Avraham (lois de la Tefila) interdit à un « défectueux » d'officier à la synagogue. Il trouve sa preuve dans une histoire rapportée par le Zohar haQadosh : Rabbi Eléazar était assis avec son beau père et tous deux butaient sur un problème. Un 'hakham aveugle passa par là et le beau-père de Rabbi Eléazar suggéra d'aller lui demander conseil. Sur quoi Rabbi Eléazar rétorqua qu'il ne pouvaient trouver conseil chez cet homme, car tout celui qui souffre d'un défaut « lo yikrav », la Qédousha ne peut pas reposer sur lui.

Le Maguen Avraham a établi halakhiquement le rapport entre le moum du Temple et les moumim de notre quotidien. Les cohanim ne sont pas les seuls visés.

Le Sefer Ha'hinoukh va encore plus loin et explique que le Temple doit être un symbole de beauté et d'esthétique, et donc un homme défectueux n'y a pas sa place.

Il est impossible de tenir un tel discours aujourd'hui. Nous vivons dans une époque prétendument « inclusive », il est impensable de dire de telles choses à une personne handicapée.

En réalité toutes ces lois sont là pour nous apprendre la profondeur de la Tefila.

Le Sfata Emet demande : comment peut-on laisser un juif prier ? D'où savons-nous ce qu'il faut demander à D. ? Un drogué qui demande sa dose, la lui donne-t-on ? Non car il ne sait pas ce qu'il demande. Or ne sommes-nous pas tous comme ce drogué vis-à-vis de D ?

Seul Hashem sait ce qu'il nous faut réellement.

C'est pourquoi le Sfata Emet explique que dans la tefila, on ne doit pas exprimer ses propres besoins.

La tefila consiste à dire à Hashem : je ne sais pas de quoi j'ai besoin ; je demande une chose, et si Tu penses que j'en ai besoin, envoie-la moi. On apprend cela de David Hamelekh qui a demandé de nombreuses choses dans sa vie mais la requête principale reste : « Ahat chaalti meet Hashem : donne moi ce qui est bien pour moi »

La 'Amida est composée de dix-neuf bénédictions et nous les citons toutes. Pourquoi ne choisit-on pas sa berakha en fonction de ses besoins ?

Parce qu'en vérité, nous disons à Hashem : toutes les berakhot sont à Toi. Donne-moi ce qui est bon pour moi.

Une bonne tefila se résume à une chose : la Volonté de Hashem Yitbarakh. Si une volonté tierce s'en mêle, ce n'est pas une bonne tefila.

Tefila a'hat : Une seule tefila pour nous tous. Nous sommes conscients que tout provient de Hashem, et Lui choisit ce qu'il y a de mieux pour nous.

Si nous intégrons une ambition personnelle dans notre Tefila ou si nous favorisons une berakha par rapport à une autre, c'est une tefila égoïste

On arrive mieux à cerner le sujet des moumim : lorsque la Torah demande au cohen, ou lorsque le Maguen Avraham demande au 'Hazan de n'être pas porteur d'un défaut pour accomplir son service, c'est dans le but de laisser véritablement l'âme s'exprimer et prier. Or une personne qui présente un moum risque d'intégrer trop de son propre « cerveau » dans sa Tefila. L'unique but de la tefila est de se rapprocher de D., et pour cela il faut se concentrer au maximum. Un baal moum va quelque part orienter sa tefila, même si c'est de manière inconsciente.

Bien que la Tefila soit orientée à juste titre pour une refoua (une amélioration de la santé) ce n'est pas ce que Hashem désire dans son Temple. Il veut une tefila complètement désintéressée, où les préoccupations de celui qui prie n'interviennent en rien dans la prière.

Enfin, pour expliquer les Guedoley Israel qui présentaient un moum a priori incompatible avec leur grandeur, on peut facilement prouver que leur travail spirituel a complètement annihilé leur aspect physique et matériel, et que le moum, d'après notre définition, n'entre plus en ligne de compte.

D'après un chiour de Reb Lewin

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT À LA MÉMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Un feu continu sera entretenu sur l'autel, il ne devra pas s'éteindre. » (Vayikra 6 ; 6)

Le Rav Pinkous nous rapporte le Talmud (Yéroushalmi Yoma 4;6) au sujet de notre verset qui nous dit : « même pendant vos déplacements », il s'agit des déplacements du Michkan des Bnei Israël dans le désert, même à ce moment-là le feu devait brûler.

Chacun d'entre nous, chacun selon son rythme, selon son emploi du temps, etc..., sait consacrer des moments pour la Torah et la Avodat Hachem : prier ses trois tefilot par jour, participer à des cours de Torah dans la semaine, étudier à la yechiva ou au kollel, faire du 'Hessed, rendre visite aux malades...

Cependant, il nous arrive parfois d'être dans l'obligation de voyager plus ou moins loin de la maison. Et cela pour diverses raisons comme le travail, les vacances ou autres.

Ces petits déplacements viennent perturber notre rythme quotidien et nous faire déplacer nos priorités ou nos efforts quotidiens.

Parce que nous ne sommes plus dans notre environnement, nos exi-

ATTENTION AU CHANGEMENT DE DÉCOR

gences en cachet se « ramollissent », mon engagement à prier avec un minyan et mes temps d'études sont généralement laissés de côté.

Tout ces efforts annuels, tout ce 'Hizouk qui a été développé, ont été oubliés à la maison pour laisser la place aux vacances. Mais la Torah n'est pas comme le travail et les congés payés n'existent pas.

Hachem nous connaît avec nos faiblesses, et nous met en garde.

Notre verset nous parle d'« un feu ». Ce feu représente l'intérêt, la passion. Puis il continue et dit « continu sera entretenu », c'est-à-dire à chaque instant. Et le verset termine : « il (le feu) ne devra pas s'éteindre. » Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans la Hagada de Pessa'h, on dit : « **Même si nous étions tous de grands sages, des savants et que nous connaissions toute la Tora, il existe malgré tout la Mitsva de raconter la Sortie d'Égypte le soir du Séder** ». C'est-à-dire que même les plus grands érudits du Clall Israël ont le devoir de raconter, la nuit du Séder, la Sortie d'Égypte à leurs enfants, ou à leur épouse et même le cas échéant de se raconter pour soi seul, la sortie d'Égypte. **Pourquoi cette Mitsva est-elle si importante ?**

La réponse est très simple : c'est que la Sortie d'Égypte est la base de la foi de tout Juif. Car si dans le monde il existe encore des Juifs pratiquants alors qu'il est difficile par exemple de fermer sa boutique le samedi car c'est le jour de la plus grande recette de la semaine, c'est la preuve que ces gens ont confiance en D' Qui pourvoit à leurs besoins. C'est lié, d'une certaine manière, au fait qu'il y a près de 3600 ans, notre peuple est sorti des géoles égyptiennes. A pareille époque, D' S'est dévoilé aux yeux du monde entier comme Celui Qui intervient dans la vie des hommes et des nations. Notre D', et c'est la base de notre croyance, n'est pas catalogué comme une super puissance, ou la force suprême... Qui s'est retiré de ce monde depuis lors. Autre possibilité, certains attendraient dans un coin sagement que l'humanité s'entre-tue ou d'autres trouveraient un difficile équilibre entre la méditation et le silence.

La Tora nous informe que notre **D' a agi dans l'histoire et continue aujourd'hui**. C'est juste que l'homme dispose d'une liberté d'agir mais le plan divin s'exerce malgré tout. Donc l'épisode de la Sortie d'Égypte met fin à toutes ces philosophies erronées. Durant cette fête, on devra sortir du Séder de Pessa'h renforcé dans notre confiance en D'. C'est le but du récit de la sortie d'Égypte et des 10 plaies d'Égypte. Et même si nous sommes tous bien instruits, par exemple nous avons étudié ou envoyé nos enfants tous ces derniers temps à la Yechiva de Bet Chmaya ou de Keter Chelomo de Bené Brak. Nous avons réussi à faire valider notre billet d'avion après maintes péripéties. Nous sommes tous des savants, il n'empêche que la foi est du domaine des sentiments et du cœur. On peut être grand érudit mais s'il manque cette confiance en D' : il manque une pièce fondamentale dans sa vie, comme ce grand puzzle de 5 000 pièces – vue sur Venise – dont il manquerait au centre une toute petite partie, l'image est jolie, mais il manque la sourire charmeur de ce jeune italien sur la gondole. Les Psaumes du Roi David disent : « Toutes les Mitsvot sont

L'HISTOIRE CONINUE....

basées sur la foi. » C'est-à-dire que lorsqu'un homme applique les commandements, il proclame ce que révèle la Tora, D' est intéressé par ce monde. La Tora n'est pas uniquement du domaine intellectuel mais aussi du domaine de l'action. Le rav Eliahou Diskin chlita pose une très intéressante question : **s'il était donné à une personne le choix de passer le Séder de Pessa'h à sa table entouré de sa famille ou quelques 3000 ans en arrière dans la ville de Ramsès le soir du 15 Nissan de la sortie d'Égypte, que choisirait-il ?**

La question est théorique, mais la réponse est intéressante. Le commentateur mondialement connu de Rachi, français de surcroît, rapporte un Midrach : sur le verset de la Tora « Et tu raconteras à ton fils ce jour-ci en disant que c'est pour cela qu'Hachem nous a fait sortir d'Égypte » Et Rachi d'expliquer : « A cause de cela... afin d'accomplir les Mitsvot comme le Pessa'h (l'agneau pascal), la Matsa et les herbes amères ». Fin du Midrach. C'est à dire que les Sages nous donnent le diapason : le soir du Séder n'est pas une cérémonie commémorative d'un événement passé. Mais l'événement s'est déroulé afin que de nos jours,

dans nos maisons, on mange la Matsa ainsi que les coupes de vin, accoudé, et les herbes amères (non accoudé). La Tora nous enseigne l'essentiel : tous ces miracles viennent pour nous amener à transmettre à la nouvelle génération ces valeurs et aussi l'application des Mitsvot. Or, la Mitsva de raconter la Sortie d'Égypte, c'est la nuit du 15 Nissan, cette année c'est samedi soir prochain, la nuit, pas le jour ! Donc pourquoi la Tora, dans le verset mentionné l'appelle : « Ce jour-ci » ? Le saint Or Ha'haim répond que la nuit du 15 Nissan resplendit comme en pleine journée ! Cette nuit, les familles sont réunies et le père de famille enseigne à ses fils et filles les principes de foi en D'. C'est un moment de grande clarté dans l'obscurité des années 2021. Car enseigner à sa progéniture, et à soi-même des principes de foi en D', c'est un grand éclat de lumière ! Les grands de la Hassidouth expliquent que le mot qui désigne notre monde c'est « 'Olam ». Or, c'est le même mot que « 'élem » qui signifie voilé, caché. Le monde matériel qui nous entoure entraîne l'homme à se perdre dans les méandres du labyrinthe. A l'inverse du monde spirituel de la Tora qui est celui de la clarté de l'esprit Saint du Créateur. C'est le moment lors de la fête de Pessa'h de prendre une grande bouffée d'oxygène pure de foi et de confiance en D' afin de se sauver des écueils de ce monde.



Préparons-nous à... ...la Séfirat Haômère

Extrait de "49, chaque jour compte"

Le Ramban, explique que les 7 semaines qui séparent Pessa'h de Chavouot sont considérées comme **des jours de 'Hol Hamoéd**. La fête de Chavouot porte aussi le nom de Atsérète, qui signifie clôture, à l'instar de Chémini Atsérète qui clôture les sept jours de Soukot. **Chavouot est en fait l'aboutissement de Pessa'h**. Ces semaines de compte viennent expliquer la raison de la sortie d'Égypte. **Ces sept semaines commencent par la semaine de Pessa'h et par la consommation de la Matsa, après l'annulation de tout 'hamets**. La Matsa est un aliment ayant presque un rôle thérapeutique sur la néchama.

Le Rav Rav Pinkus Zatsal demande : **si la Matsa est tellement bonne pour la néchama, pourquoi ne pas s'en nourrir tout au long de l'année ? Pourquoi sept jours seulement ?** Il répond qu'un nouveau-né se nourrit uniquement de lait maternel, car cette nourriture est saine et complète pour sa croissance. En effet, il ne peut pas tout manger à cet âge précoce. Mais une fois ce stade passé, il aura reçu tous les éléments essentiels à sa croissance et pourra passer à une autre nourriture.

De la même façon, Pessa'h et la sortie d'Égypte représentent la naissance du Am Israël/peuple juif, un événement qui rend Israël comparable à un nourrisson aux yeux de D.ieu. La Matsa représente ce lait maternel, essentiel pour la croissance du peuple ; une fois passée cette étape, elle ne lui sera plus indispensable.

Le Rav Dessler fait remarquer que la Mitsva de compter existe aussi lorsque l'on contracte une impureté et qu'il faut compter les « sept jours de pureté » avant de se purifier. Aussi, lorsqu'une femme a son flux, pendant 7 jours elle sera [impure] à cause de sa menstruation ... elle devra compter pour elle-même sept jours, et seulement ensuite elle pourra entreprendre sa purification »

Quel lien y a-t-il entre la Mitsva de Séfirat Haômère et du compte de celui qui a contracté une impureté ?

Le Zohar établit un lien entre ces deux comptes : « Lorsque les Bnei Israël sont sortis d'Égypte, ils sont sortis de leur impureté et ont pu offrir le Korbane Pessa'h et manger à la table de leur Père. De ce moment-là, ils ont compté les jours pour se rapprocher, comme une femme compte pour s'unir à son mari. Ces cinquante jours de compte sont des jours de purification pour recevoir la Torah. »

La Torah considère le statut d'une femme nida comme un état d'impureté spirituelle. Pour s'en défaire, il est nécessaire de procéder à une purifi-

CHAQUE JOUR COMPTE!

cation prescrite par la Torah qui obéit à deux principes indissociables, qui sont **le temps et l'acte**.

Le temps, c'est le **hefsek tahara** (Examen qui permet de constater l'arrêt des écoulements et de commencer le compte des chiva nekiim, indispensable avant l'immersion.) suivi des chiva nekiim (7 jours de propreté). Quant à **l'acte**, c'est **l'immersion dans le mikvé**.

Ces trois procédures successives –

hefsek tahara, chiva nekiim et immersion dans le mikvé – sont indispensables, et le moindre défaut de l'une d'elles maintiendra la femme dans son statut de nida.

Nos sages comparent la relation des Bnei Israël à Hakadoch Baroukh Hou à celle d'une femme et son mari. Les Bnei Israël représentent une jeune fiancée sortie d'Égypte qui doit se marier à Hakadoch Baroukh Hou sous la 'houpa au mont Sinaï. Comme toute fiancée, les Bnei Israël devaient procéder à un processus de purification pour pouvoir s'unir à leur Fiancé. Le Maharcha, définit ces 7 semaines comme saintes, car c'est le moment où Am Israël s'est purifié jusqu'à ce qu'ils aient mérité l'union à D.ieu par le don de la Torah. Le compte du Ômère sera pour nous aussi, qui voulons nous unir à la Torah, un moyen de transition du mal vers le bien, de l'impur vers le pur. Ce compte de sept fois sept semaines nous demande d'examiner très attentivement nos faits et gestes afin d'éviter tout retour vers une pollution morale.

Nous nous croyons libres, accoudés comme des rois et buvant nos 4 verres de vin. Mais **nous gardons des traces d'Égypte que nous devons éliminer et purifier**. C'est le moment de se relever, de se préparer à recevoir notre Sainte Torah. Le Rav Yossef 'Haïm Sitruck Zatsal disait : **« Le temps se perd ; chaque minute est une construction qu'on rate si l'on en fait rien. Il s'agit d'être conscient du temps qui passe. »**

49 jours... Le compte a débuté...

Extrait de l'ouvrage « 49, chaque jour compte »
disponible téléchargeable en Ebook sur notre site



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

C'est à propos de ce feu que parle le Yéroushalmi quand il dit : « même pendant vos déplacements », c'est-à-dire même en voyage, la flamme ne devra pas s'éteindre.

Chacun d'entre nous a déjà eu l'occasion de constater que lorsque l'on déplace une bougie, la flamme risque de s'éteindre. Et, tout naturellement, par prudence, on met sa main en protection pour ne pas qu'elle s'éteigne.

Ainsi, lors de nos déplacements nous devons être prudents, et protéger notre flamme, qui sans cette vigilance, risque de s'éteindre et de nous laisser dans l'obscurité.

Le Rav 'Haïm Schmolovitch Zatsal raconte l'histoire d'un petit bébé qui se trouve dans les bras de sa maman. C'est ainsi que chaque fois que sa maman se déplace, que ce soit dans un bus, au supermarché..., automatiquement lui aussi se déplace avec elle.

A la fin de la journée, on questionne l'enfant en lui demandant s'il se souvient de tous les endroits qu'il a parcourus dans la journée. Le bébé répond qu'il n'en a aucune idée, la seule chose qu'il sache, c'est qu'il a été toute la journée dans les bras de sa maman.

C'est ainsi que nous devons vivre, en nous sentant comme ce bébé dans les bras de Notre Papa toute la journée. Les changements de décors géographiques ne doivent pas provoquer de changements dans notre décor spirituel.

Évidemment, nous pouvons effectivement nous retrouver dans des endroits où il n'y a malheureusement pas de synagogue, où il faut faire plusieurs kilomètres pour trouver une épicerie cachère, où le climat est tellement chaud que nos vêtements se font obligatoirement plus légers. Toutes ces conditions nous incitent à être plus "cool" que d'habitude.

Mais la vraie question est : "Que fait-on dans un endroit où l'on ne peut pas rester nous-mêmes ?"

Le Pélé Yoets rapporte que nos Sages disent (Yéroushalmi berakhot

4:4) : "Tous les chemins sont dangereux", en chemin on ne peut servir Hachem entièrement car on est obligé de faire attention aux dangers. C'est pourquoi il est dit : "Heureux ceux qui sont assis dans leurs demeures." (Tehilim 84 ; 5)

Lorsque nous programmons nos déplacements, la première chose à vérifier est si l'on peut continuer à être "Juif", si notre Chabat peut être respecté, s'il l'on peut manger correctement cacher...

Si l'on se place intentionnellement dans un endroit avec des courants d'air, c'est sûr que la flamme s'éteindra.

Un Juif n'est jamais en vacances, la Avodat Hachem est un travail à plein temps. Nous devons toujours être préoccupés de savoir si nous pouvons continuer à faire Torah et mitsvot là où nous sommes. De même que nous vérifions toujours si nous aurons un certain confort vital minimum, nous devons être sûrs de pouvoir aussi respecter nos besoins vitaux de Juifs tels que la prière, la nourriture et l'étude.

Nos Sages nous l'ont déjà dit (Guittin 70a) : "Les voyages raccourcissent le nombre de jours et d'années d'un homme, comme il est dit : "Il a abrégé dans la marche ma vigueur, il a raccourci mes jours." (Tehilim 102;24) C'est le cas de ceux qui voyagent d'un endroit à l'autre pour ramasser de l'argent. L'instabilité familiale ou autre fatigue et fait oublier l'essentiel.

Le but est de laisser la flamme toujours allumée et de la raviver de jour en jour. Comme la flamme olympique qui brûle et passe de main en main pour arriver au but.

Montrer à nos enfants que nous sommes conséquents et constants quelles que soient les conditions extérieures, que nous ne faisons pas les choses par habitude et lorsque cela nous arrange, que nous sommes soucieux de faire briller notre Judaïsme à chaque instant, allumera en eux un feu ardent qui les guidera vers le bon chemin, toujours à l'abri du vent.

Rav Mordékhai Bismuth — mb0548418836@gmail.com

ATTENTION AU CHANGEMENT DE DÉCOR



L'organisation la clé de la réussite

N'attendez pas la dernière minute !

Téléchargez
la check-list
ovdhm.com
Indispensable !

MOTIVATI

VOUS AVEZ DEMANDÉ HM, NE QUITTEZ PAS

Nous voilà enfin arrivés à la dernière étape de cette fabuleuse soirée du Sédère : NIRTSA, l'agrément, l'approbation. Car nous espérons bien sûr qu'Hachem agrée notre Sédère et nous accorde une récompense entière.

Mais quel est le but de cette étape, Nirtsa ? Que devons-nous faire ? Il n'y a plus rien à manger, à dire, à bénir. Chanter peut-être, mais encore...

C'est une Mitsva de raconter le récit de la sortie d'Égypte après le Sédère, autant qu'on en est capable. En effet, la Mitsva de la Hagada et du récit de la sortie d'Égypte dure toute la nuit, jusqu'à ce que l'on tombe de sommeil, comme l'a fixé Marane HaChoul'hane Aroukh : "L'homme doit étudier les lois de Pessa'h et la sortie d'Égypte, raconter les miracles et prodiges qu'Hachem a accomplis en faveur de nos Pères jusqu'à ce que le sommeil l'emporte."

Le Rav Nissim Perets Zatsal avait pour habitude de dire chaque année : « N'attendez pas que le sommeil vous emporte ! Emportez le sommeil ! ». Il expliquait qu'à l'issue du Sédère, il ne fallait pas aller mettre son pyjama mais au contraire, rester à table, en famille, en groupe, pour continuer à raconter les merveilles de la sortie d'Égypte. « Ne soyez pas comme celui qui va directement au lit après le Sédère. Le sommeil n'a même pas besoin de l'emporter, il s'est déjà porté volontaire ! C'est comme s'il disait : 'va-y, prends-moi !' »

Nous devons savoir qu'il n'y a pas de soirée semblable dans le calendrier juif. Pourtant, nous avons l'habitude de faire des veillées qui, elles, durent toute la nuit : le dernier soir de Soukot et celui de Chavouot, durant lesquels nous étudions la Torah, chantons des Tehilim, effectuons des Tikounim... Et cette nuit de Chavouot est fondamentale, car nous y recevons la Torah. Pourtant, tout en étant de première importance, ces veillées ne sont en réalité que des minhaguim, des coutumes. Par contre, le soir de Pessa'h, nous avons un devoir d'Oraïta, c'est-à-dire que c'est une halakha ordonnée par la Torah, de raconter la sortie d'Égypte jusqu'à ce que le sommeil nous emporte !

Le Rav Nissim Perets zatsal explique cela à travers la parabole suivante : Un homme voulait présenter une requête au roi. Évidemment, il était au courant de la difficulté de la tâche. Il s'efforça pourtant de trouver un moyen de communiquer avec le roi. De fil en aiguille, il établit des con-

tacts par ci par là, et on lui expliqua que le seul moyen de pouvoir communiquer avec lui serait par téléphone. Seulement le problème, c'était d'obtenir son numéro, qui était détenu par quinze personnes.

Il se rendit auprès de la première qui, après de nombreuses questions, accepta de lui dévoiler le premier chiffre. Puis il se rendit que la deuxième, et ce ne fut qu'après un long interrogatoire qu'il obtint le second chiffre. Et ainsi de suite jusqu'à qu'il obtint, enfin, LE numéro de téléphone complet du roi. Mais attention, le prévint-on, ce numéro n'est utilisable qu'une seule fois.

Notre homme s'apprête à composer le fameux numéro de téléphone, 01..05...08... etc. Suspense... ça sonne...

Lorsque soudain le roi décroche, « Allo ?..... allo ?.... allo ? », notre homme ne répond pas. Que s'était-il passé ? Notre homme venait de s'endormir ! Quel dommage...

Nous aussi, comme cet homme, désirons parler au Roi des rois. Nous aussi avons cherché ce « numéro » et composé ce numéro à quinze chiffres : kadech, our'hats, karpas, ya'hats... pour arriver à nirtsa.

Hakadoch Baroukh Hou est là. Il nous attend, Il attend qu'on lui parle ! Ne soyons pas comme cet homme, n'allons pas dormir...

Puisons toutes nos forces pour ce moment exceptionnel. Levons-nous ! Ce n'est plus le moment d'être accoudé, mais de raconter avec force et joie tous les miracles d'Hachem.

Nous vous conseillons dans ce but de reprendre les textes qui énumèrent les 10 plaies, ainsi que tous ceux qui exposent avec quelle puissance Hachem nous a fait sortir d'Égypte.

Puisse Hakadoch Baroukh Hou donner à chacun d'entre nous la force d'accomplir cette fabuleuse Mitsva de plus belle manière qui soit, Amen.

Pessa'h Cachère vé Saméa'h

Rav Mordékhai Bismuth—mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Le soir du Sédér, Rabbi Haïm Chmoulevitch zatsal prenait son plus jeune fils sur les genoux afin d'accomplir la mitsva de raconter à son fils les miracles et les prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Égypte. Avant qu'il ne s'endorme, il lui relatait l'histoire des dix plaies : Sang, Grenouilles, Vermine, etc., jusqu'au miracle de la traversée de la mer rouge. Que lui dit-il ? Ce que lui avaient transmis son père, et son grand-père à son père, et son arrière-grand-père à son grand-père, etc., en remontant jusqu'à la génération de la sortie d'Égypte. Ils traversèrent la mer à pied sec et pouvaient cueillir des pommes sur les arbres. Celui qui désirait manger une orange n'avait qu'à tendre la main pour la cueillir, celui qui désirait éteindre sa soif, se servait de l'eau douce à volonté, prodigieux... "Les eaux se fendirent et formèrent une muraille à leur droite et à leur gauche", le sol était entièrement sec et l'eau s'accumulait de chaque côté. Le père constata que son fils n'était pas impressionné outre mesure par ces miracles. Il écoutait attentivement sans qu'une lueur de stupéfaction ne se lise dans ses yeux. Il est vrai qu'il n'était encore qu'un jeune enfant, mais il était déjà apte à comprendre. "Alors, cette histoire ne te surprend pas ?" s'exclama Rabbi Haïm étonné. "Je ne comprends pas. On sait que D. a créé le monde, il créa la mer et la terre ferme, de ce fait, est-il étonnant qu'il puisse transformer la mer en terre ferme et inversement, est-ce si prodigieux, papa, je ne comprends pas". Le Rav expliqua à son fils : "D. a créé le monde et le gère à chaque instant par des voies naturelles. Le monde avance constamment par un processus naturel, jour après jour, sans changement. Quand l'Éternel intervient-il pour y faire des changements ? Quand Il veut montrer à ses enfants, le peuple juif, qu'ils ne sont pas soumis à la nature. En vérité, le monde entier est une énigme, un miracle,



TOUT EST MIRACULEUX!!

un prodige, mais les hommes ne s'en rendent pas compte. On le comprend dès qu'intervient un changement soudain dans l'ordre naturel du monde, car jusqu'à ce moment-là, on s'était habitué et on ne pouvait rien distinguer de prodigieux. Quand j'étais un jeune adolescent, quelqu'un me demanda : "Il est écrit dans la Guémara qu'à la fin des temps, il poussera sur les arbres des miches de pain. Comment est-ce possible ?" Il me regarda avec un air triomphant l'air de dire : on va voir si tu peux répondre à une question aussi difficile ! Je lui répondis : "Comment est-ce possible qu'aujourd'hui il existe un arbre qui donne des bananes, réussis-tu à comprendre ce phénomène ? ! Tu sèmes une graine dans la terre, elle pousse et ensuite elle pousse et donne un fruit. Une branche fine sort de la terre, fleurit et pousse pour donner des petites bananes vertes. Après quoi on peut discerner déjà des branches pleines de grosses bananes ! Comment est-ce possible ? Si tu comprends qu'aujourd'hui un arbre puisse donner des bananes, tu comprendras comment, à la fin des temps, un arbre donnera des miches de pain... Si aujourd'hui il poussait sur les arbres des miches de pain à la place des bananes, tu ne poserais pas la question comment du pain peut-il pousser sur un arbre car tu serais habitué à voir ce phénomène.

Tu poserais alors la question : comment, à la fin des temps, va-t-il pousser des bananes sur les arbres, ce serait un véritable prodige ! Elles seront courbées comme un chofar, de couleur claire et entourée d'une peau épaisse composée de plusieurs couches. Comment ? Est-il possible de croire que des choses si étranges pousseront... ? Ce à quoi nous ne sommes pas habitués nous apparaît comme un miracle. En vérité, tout est miraculeux. Que D. nous ouvre les yeux afin que nous voyions ses prodiges.

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour :

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact :
dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
 Mariage, Bar-Mitsva, Guérisons Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim ha**
Joëlle Esther bat Denise Dina
 Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah**
Martine Maya bat Gaby Camouna
 Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de **Noa bat Tamar** parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de **Hanna bat Chochana** parmi les malades de peuple d'Israël



QUIZ PESSA'H



en téléchargement libre
sur notre site

Plus de 800 questions avec leurs réponses, classées dans l'ordre de la Hagada



Préparons-nous à Pessa'h

Extrait de la Hagada bé Sédère

QUEL EST LE PIRE DES QUATRE FILS?

Si l'on interrogeait le public pour savoir quel est le pire des quatre fils, la majorité répondrait que c'est le Racha, le méchant. Mais la réalité est toute autre. Le pire des quatre fils n'est autre que celui qui ne sait pas questionner. Il ne s'agit pas d'un fils naïf ou timide tel qu'il est dessiné dans les jolies Hagadot. Tout d'abord, lorsque l'on parle des quatre fils, c'est une métaphore pour représenter notre relation avec notre Père qui est au ciel, comme il est écrit : « Vous êtes des fils pour D.ieu ».

Les quatre fils mentionnés lors de la soirée du Sédère représentent quatre comportements symboliques dans notre service divin. L'auteur les a classés en ordre décroissant : le sage, le méchant, le simple et enfin celui qui ne sait pas questionner.

Mais qu'a-t-il bien fait, celui qui ne sait pas poser de questions ? Pourquoi mérite-t-il la dernière place au classement ? C'est justement parce qu'il n'a rien fait ! C'est parce qu'il ne se pose pas de questions. Pour lui, la vie est un long fleuve tranquille. Aucune nouveauté, surtout ne rien changer, et évidemment, jamais de remise en question. Une telle idéologie, un tel comportement, sont la clef du déclin.

Pour avancer dans la vie, une remise en question s'impose à chaque moment. Mais pour l'orgueilleux, cela est trop dur, cela le déséquilibre. Aussi, mieux vaut ne pas penser, on préfère rester tel qu'on est. Pourtant, tout le monde sait que pour avancer, ce déséquilibre est nécessaire. En effet, la marche ne fonctionne que par le déséquilibre : lorsque je lève un pied, mon corps ne tient que sur l'autre, il est donc déséquilibré. Mais ce mouvement continu me permettra d'avancer.

Voilà ce qu'on reproche à celui qui ne sait pas questionner, ou plutôt celui qui ne veut pas questionner ! Savez-vous quelle est la pire insulte qu'une personne peut nous adresser ? C'est nous dire, alors qu'elle ne nous a pas vu depuis un certain temps : « Oh ! Tu n'as pas changé, Moché ! Tu es resté le même, identique ! »

Extrait de la « Hagada bé Sédère »

Disponible en téléchargement libre sur notre site



L'ère de la délivrance

Réflexion sur notre temps

ENCORE JUSTE UN INSTANT...

Deux mendiants, l'un juif et l'autre non, cherchent à faire un bon repas. Le Juif déclare à son compagnon : « Ce soir, c'est Pessa'h chez nous : tu dois absolument te faire inviter ! Tu verras : il y aura de la nourriture en abondance. Viens avec moi ce soir devant la synagogue : nous y trouverons sûrement des familles prêtes à nous accueillir. Sitôt dit, sitôt fait. Le goy arrive dans la famille qui l'a invité et voit une table magnifiquement dressée mais aucune nourriture en vue... S'armant de patience, il ne fait aucun commentaire et attend calmement. Le chef de famille rassemble tout son monde pour commencer. Chacun reçoit un verre de vin, le chef de famille fait le kidouch et tous s'accourent pour le boire. Tous les convives sont ensuite invités à se laver les mains, et le maître de maison leur distribue à tous un peu de karpas trempé dans de l'eau salée. Notre mendiant commence à s'impatienter mais il attend encore, confiant dans les promesses que lui a faites son compagnon. A présent, tous se mettent à réciter un long texte incompréhensible, à chanter et à raconter des histoires.

Finalement, le père prend un énorme cracker, le fait admirer à tout le monde et le range... Le même manège se reproduit avec une feuille de salade. Notre homme commence à se demander si son compagnon juif ne lui a pas joué un mauvais tour... Encore des chants et des litanies, puis un second verre de vin, que tous boivent en silence. Ah ! Enfin... On se lève pour aller se laver les mains : le repas va sûrement suivre, à présent ! Le père reprend les crackers et en donne à chacun un morceau de la grandeur d'une main. Tous se précipitent sur son morceau de cracker et s'accourent pour le déguster en silence, comme si cette espèce de carton mâché était un délice... Ils sont complètement fous, ces Juifs !... Encore une distribution de salade amère (Maror) dont chacun prend une poignée pour la tremper dans une sorte de ciment d'un rouge grisâtre, peu appétissant ! Trop c'est trop ! Furieux, notre homme se lève et s'en va, claquant la porte derrière lui.

Débordant de colère, notre homme attend son compagnon pour lui dire ce qu'il pense de ses plaisanteries stupides. Ce dernier ne revient que de longues heures plus tard, la démarche lourde et pesante, comme quelqu'un qui a fort bien mangé. « Alors, lui demande le Juif, comment était-ce ? Génial, n'est-ce pas ? Hors de lui, le goy lui raconte son séder et son compagnon, en l'entendant, part d'un énorme éclat de rire. « Aïe, aïe, aïe... ! Quel dommage ! Si tu avais attendu encore un tout petit moment, tu aurais goûté au délicieux repas ! » (Allégorie de Rabbi Na'hman mi Breslev)

La multiplication des souffrances est une des conditions de la venue de la rédemption.



La Maharaïl de Prague compare cela à la graine qui ne commence à pousser qu'après sa décomposition totale dans la terre. De même, la Guéoula ne viendra qu'après la désagrégation absolue de l'ordre actuel du monde. Les signes caractéristiques des temps qui précèdent l'arrivée du Machia'h, que nos Sages nous ont transmis, ne sont pas de simples signes : ils sont indispensables à son avènement. C'est seulement lorsque tous les systèmes sécuritaires, économiques, sociaux, moraux s'effondreront, lorsque le mensonge disparaîtra, que la lumière du Machia'h surgira de ces ruines et s'épanouira. (Pirkeï Marchava - Rav Ezriel Tauber)

L'histoire de l'humanité ressemble à celle des étapes du soir du Sédère. Nos pères ont déjà passé beaucoup d'étapes, et nous en sommes à celle du Maror (les herbes amères), celle qui précède le Choulkhane Orekh, la grande table où nous serons tous réunis pour manger le Korban Pessa'h et chanter le Hallel. Amen

La Hagada Bé Sédère

Une Hagada indispensable recommandée par nos grands Rabanim

La Hagada expliquée pas à pas, de nombreux commentaires clairs et précis, des midrachim, des illustrations...

Autour de la table de Shabbat n° 378 Tsav, Shabbat Hagadol



Ces paroles de Thora seront étudiées Léylouï Nichmat de Malka Sultana Taïta ZL Bat Myriam
Florence Emma תנצב"ה

TEPHILA, EMOUNA, CONFIANCE.

Ce Shabbat qui précède la fête de Pessah, qui commencera mercredi prochain s'appelle Shabbat Hagadol. Plusieurs explications sont données sur la signification de "Shabbat Hagadol" littéralement "le Grand Shabbat". J'ai retenu une explication d'un grand de la Thora, le Hatham Sofer, éminent Rav d'il y a deux siècles en Hongrie. Il explique d'après une loi intéressante du Choul'ahn Arouh qu'à la sortie du Shabbat, dans la Téphila du Motsé-Shabbat, on a l'habitude de multiplier les prières. L'explication donnée c'est qu'à la sortie de ce jour Saint, les âmes pécheresses qui purgent leurs peines dans les enfers toute la semaine, retournent au Guéhinom. En effet, durant le Shabbat les feux du Guéhinom de l'enfer ne sont pas en fonction, non parce qu'ils manquent de matières combustibles, mais parce que le Shabbat apporte sa bénédiction jusque dans ces coins très reculés ténébreux... Durant Shabbat ces pauvres âmes ont droit aussi à un répit mais dès que les communautés "sortent" le Shabbat, irrémédiablement elles retournent dans le Guéhinom qui reprend ses actions... C'est la raison pour laquelle nous avons l'habitude de rajouter certaines prières le Motsé Shabbat afin de ralentir le train en marche... Ce sont des choses connues, pour ceux qui se sont procurés, notre best-Seller de "Au cours de la Paracha" saison 1, et bientôt sortira la saison 2.... Or, poursuit le Hatham Soffer, le Shabbat qui précède un jour de fête, les communautés ne multiplient pas les prières du Motsé Shabbat car **les feux du Guéhinom s'arrêtent de fonctionner jusqu'à la sortie de la fête à venir**. Donc cette année les feux s'arrêteront depuis ce Shabbat "Tsav" jusqu'au dernier jour de Pessah donc, 13 jours d'interruption, Barouh Hachem ! C'est donc une très judicieuse raison pour laquelle les Sages ont nommé "le Grand Shabbat" car c'était la première fois que les feux des enfers se sont arrêtés de fonctionner une si longue période ! Cette petite introduction, assez « Al dante !, je dois l'avouer », vient nous faire réfléchir sur un principe connu dans le judaïsme, que nos actions **ici-bas ont des répercussions directes dans les Cieux**. Pareillement lors de la fête de Pessah, **le temps de notre liberté, il faut savoir que dans les mondes supérieurs il existe un vent de renouveau**. Pour preuve, les saisons changent et nous passons de l'hiver au printemps. Les arbres fleurissent et les bourgeons pointent. Cette fête sera pour nous l'occasion de prendre un

nouveau départ dans la vie, de voir les choses sous un angle différent et, sans doute, plus juste. Comme le disent les Tsadikims, la vie ressemble à un grand puzzle. Au départ les pièces sont toutes en vrac sans ordre. Cependant c'est au prix de gros efforts que l'on pourra y voir clair. Premièrement, trier les différents éléments puis les assembler et après un gros labeur, on pourra accéder finalement à un magnifique paysage ou au tableau d'un grand maître (chacun suivant ses goûts). Pareillement dans nos vies il y a toutes sortes de hauts et de bas mais il faut savoir que tout est magnifiquement organisé depuis les Cieux. **Jamais un homme n'est seul, Hachem se trouve toujours aux côtés de celui qui sait ouvrir les yeux**. Les choses peuvent prendre du temps, des années voire même plus, mais il y a des réalisations dans la vie dont on ne peut pas activer leurs accomplissements. Le principe est de ne pas baisser les bras devant la tâche à entreprendre et Hachem nous aidera.

Donc la fête de Pessah n'est pas simplement la commémoration d'un événement fondamental qui s'est déroulé voilà près de 3400 ans où un peuple d'esclaves s'est libéré de la plus grande des puissances mondiales de l'époque mais c'est avant tout la preuve que sur terre il est donné une possibilité à l'homme de sortir de sa petitesse et des nombreux maux qui sont son lot.

Pour les hébraïsants, l'Egypte c'est Mitsraïm. Or la racine de Mitsraïm c'est Métser, l'étroitesse. Pour la Thora, la civilisation de l'Egypte ancienne est une grande étroitesse d'esprit. Il n'y a ni Hachem, ni Torah, mais uniquement une vie sclérosée par les plaisirs et la richesse. C'est l'esprit étroit qui n'a pas compris que la vie est un challenge beaucoup plus élevé et riche de spiritualité. A Pessah l'homme sort de sa petite condition et il acquière un niveau de liberté. C'est peut-être dans ce même ordre d'idées que l'on vivra la soirée du Seder de Pessah. C'est le moment où toutes les familles du Clall Israël se réunissent autour d'une table magnifique pour passer des moments inoubliables, en particulier pour la jeune génération. C'est une soirée éducative, joyeuse autour d'un texte plusieurs fois millénaires de l'époque de la Michna afin de nous faire revivre la Sortie d'Egypte. Il est intéressant de connaître la signification du mot "**Seder**", l'Ordre. C'est justement l'allusion au fait que cette nuit doit faire de l'ordre dans les différentes parties de notre puzzle. C'est **le** soir où l'on acquière la Emouna/la foi en Hachem. Le Saint Zohar

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

appelle la Matsa, le pain de l'Emouna. En mangeant la matsa le soir de Pessah et aussi les autres jours, on fera **rentrer en nous cette Emouna** tellement importante pour que dorénavant on ait un regard plus juste sur les événements de notre vie. La Matsa nous apprendra à ne pas avoir peur des lendemains incertains au même titre que tout un peuple est sorti dans le désert sans savoir ce qui se passerait, ce qu'il mangerait, comment il étancherait sa soif, durant la traversée du Sinaï. Seulement le peuple a placé sa confiance, dans les Mains généreuses et pleines de miséricorde du Ribono Chel Olam. Et grâce à cette liberté on pourra plus facilement se libérer de nos occupations et s'adonner un peu plus à l'étude de la Thora. Comme le dit le Pirké Avot : « il n'existe pas d'homme véritablement libre sauf celui qui s'adonne à la Thora ». Vaste programme !

EMOUNA et CONFIANCE

Voici une véritable histoire assez incroyable rapportée par le Rav Eliméleh Biderman Chlita. Il s'agit d'un Avreh/homme marié étudiant la Torah en Erets, qui n'avait pas d'enfant. Il pratiquait la Tsédaqua, priait, se rendait sur les tombes des Tsadiquims, mais sans résultat ! Bien-sûr, il consultait avec sa femme les médecins pour trouver une solution. Niet, tout était fermé ! A un moment, il est allé voir un des grands professeurs dans ce domaine, le Prof. Machiah (!), qui conclut : « Pour avoir des enfants, dans votre cas, il faudrait un GRAND MIRACLE du ciel car au niveau de l'ordre des choses de ce monde, vous n'aurez JAMAIS d'enfants!! » Les parents qui avaient tout fait jusqu'à présent étaient secoués par ce diagnostic sans appel, mais ils gardèrent espoir en se disant, il n'y a plus à attendre des médecins mais il reste encore une chance chez les grands Rabbanims. L'avreh se rendit en dernier ressort chez un grand Tsadiq Chlita. Il lui expliqua le diagnostic du corps médical en espérant avec beaucoup, beaucoup d'impatience que le Rav lui dise « Tout ira bien, tu auras des enfants ! » car il savait que Hachem exauce la prière du Rav. Or, dans ce cas, le Tsadiq leva les bras au ciel en disant : "Qu'est-ce qu'on peut faire?!", puis il lui donna ses vœux de réussite ! Certainement l'intention du Rav était d'amener notre homme à se tourner vers Celui qui a la Main large et dont les possibilités sont sans fins. Après cette entrevue, l'homme était brisé. Il avait tellement espéré dans la bénédiction du Rav, et tout s'écroulait devant lui ! Les larmes lui montèrent au visage. Il sortit de la maison du Rav pour ne pas éclater en sanglots devant tout le monde, et directement entra dans une synagogue. Là-bas, notre Avreh s'assurant qu'il était seul ECLATA dans un profond sanglot et dans sa prière il dit : « **Maître du Monde, il n'y a que Toi et moi. Les médecins ont dit qu'il n'existe pas de possibilités pour moi d'avoir une descendance, mais je ne les crois pas ! Même le Tsadiq a levé les bras au ciel ! Mais MOI, je viens dire que je ne me repose sur personne, si ce n'est sur TOI !** » C'est alors que plein de pleurs et de sanglots il rajouta : ' Ribono Chel Olam, il n'existe que TOI qui peux tout ! S'il Te plait, aide-moi, libère moi et donne-moi une descendance!!' Ainsi il passera de nombreuses minutes à pleurer de toute son âme.

Rav Biderman **rapporte qu'aujourd'hui cet Avreh est PERE de NEUF enfants Ken Yrbou ! Quand les portes sont fermées, on a droit encore au rattrapage auprès du Ribono Chel Olam. C'est aussi le message de Pessah :**

Savoir que Hachem peut bousculer le cours des choses, passer de l'obscurité à la GRANDE lumière ! Il suffit d'un effort de notre part dans la Téphila !

Coin Hala'ha : Dès mercredi après-midi prochain, on veillera à dresser une belle table sans oublier les Aggadots afin de commencer au plus tôt le Séder. Prévoir des friandises (*Cacher Lepessah*) aux enfants afin de les tenir éveillés. Ceux qui sont arrivés à l'âge de la compréhension devront participer à toutes les Mitsvots de la nuit. A table on préparera à chacun des convives hommes et femmes et enfants une coupe contenant le volume d'un Réviit 15 cl d'après le Hazon Ich, 8,6 cl d'après Rav Nahé, un 2^{ème} avis. On fera attention de ne pas placer une trop grande coupe **car à priori on doit boire tout le contenu du verre**. A posteriori sa majorité ou Réviit suffit. On boira le vin (**on pourra prendre aussi du jus de raisin**) **accoudé sur le côté gauche idem pour la Matsa**) Dans le cas où l'on ne s'est pas accoudé, on devra recommencer (les hommes uniquement). Par rapport à la Matsa, chacun doit manger au moins un cazaït, le volume de 50 cm3 soit à peu près 27,5 grammes de Matsa qui a été faite spécialement pour le Séder, la Matsa Chmoura au nom de la Mitsva. On ne sera pas quitte avec la Matsa courante de la semaine. Il est souhaitable que le maître de maison prépare pour chacun de ses convives le volume d'un Cazaït, et lorsqu'il distribuera les Matsots il devra continuer à manger accoudé. Après le repas, avant le Birkat Hamazone, on fera attention de manger un cazaït provenant de l'afikoman (la moitié de la Matsa cassée, cachée sous la nappe) avant le milieu de la nuit (en Erets c'est vers 0h40).

Shabbat Chalom et Hag Saméah. Que l'on mérite de manger cette année l'agneau Pascal à Jérusalem au Beit Hamiqdach reconstruit !

David GoldDavid Gold tél.00 9725 677 87 47 e-mail 9099495s@gmail.com .

La magnifique table du Chabat souhaite de bonnes fêtes Cachère Vé Saméah à tous ses lecteurs et en particulier aux Rabanims, Avréhims et Bahouré Yéchiva et à tout le Clall Israël

Une grande bénédiction à l'occasion de la Bar Mitsva de mon fils Méir Pinhas Néro Yaïr, qu'il mérite de grandir dans la Thora et les Mitsvots et qu'il éclaire le Clall Israël de sa Thora

Une bénédiction de réussite et de bonne santé à Gabriel Lelti et à son épouse (Villeurbanne) ainsi qu'aux enfants

Une bénédiction à mon fidèle lecteur Gérard Cohen et à son épouse (Paris). On leur souhaitera une très belle fête de Pessah avec toute la famille.

Votre feuillet préféré est en passe de sortir en livre pour la 2^{ème} année de sa parution. Si vous êtes intéressés de soutenir son impression, je vous propose des dédicaces (Bénédictions ou de souvenir d'un proche). Veuillez prendre contact avec le mail d'envoi.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Tsav - Agadol
5783

|200|



Photo de la semaine



Infos :

Chaque jour reçois quelques minutes de Torah
directement sur ton smartphone



Envoi un WhatsApp au :
054.943.93.94

Le chemin de la téchouva

Le service divin d'un juif doit être fait avec deux aspects contradictoires : fierté et humilité. Un seul d'entre eux ne suffit pas. Vous ne pouvez pas servir Hachem Itbarah qu'avec fierté. Vous devez être humble d'esprit et humble devant Akadoch Barouh Ouh. Mais, si vous êtes entièrement humble d'esprit, alors peut-être que le Yetser Ara vous attirera vers lui. Pour cette raison, vous devez vous accrocher au trait d'orgueil, comme il est dit : «Son cœur a été élevé (orgueilleux) dans les voies d'Hachem» (Divre Ayamim II 17. 6).

Pourtant, cela n'est pertinent qu'avant de faire la mitsva proprement dite, mais après avoir fait la mitsva, et même pendant la réalisation de la mitsva elle-même, vous ne devez ressentir aucune fierté ou arrogance, seulement de la soumission et de l'humilité, comme si vous n'étiez rien devant Akadoch Barouh Ouh. Vous devriez sentir que tout ce que vous faites n'est que par le pouvoir et l'aide qu'Hachem vous fournit, et sans Akadoch Barouh Ouh, vous ne seriez rien.

Le but du sacrifice de l'offrande par rapport au péché est de réparer le passé, le présent et l'avenir, ce qui entraîne un tikoun complet comme aucun autre. Lorsque le Bet Amikdash existait, il y avait une route dégagée et pavée vers la téchouva et chaque péché pouvait avoir son tikoun spécifique comme indiqué dans la Torah. Cependant, en raison de nos nombreux péchés, malheureusement le Bet Amikdash a été détruit et nous sommes dans l'incapacité de pouvoir faire un sacrifice expiatoire.

Aujourd'hui, pour mériter de réussir à faire une téchouva complète, il faut retourner vers Hachem Itbarah par les quatre étapes de la téchouva : 1. Abandonner le péché. 2. Regretter le passé. 3. Avouer son péché. 4. Décider de ne plus jamais recommencer cette faute.

Premièrement, il faut reconnaître son péché et savoir qu'il tache notre âme, même lorsqu'il est fait sans intention. D'autant plus qu'il cause encore plus de dommages lorsqu'il est fait intentionnellement, déracinant notre âme divine de la vie et de la source de vie d'Akadoch Barouh Ouh, la faisant descendre profondément dans l'impureté, jusqu'à ce que notre âme devienne un char pour la Sitra ahra (les pouvoirs des forces obscures et de l'impureté). Tout

comme le char est annulé devant son conducteur, de même l'âme de celui qui a péché est annulée devant la Sitra ahra, car ils reçoivent leur force vitale entièrement de là, ce qui entraîne que toutes nos actions, et même nos mitsvotes, vont les nourrir, comme dans dans le verset : «Ce qui émerge de l'impur est impur».

Nos sages nous enseignent que le péché lui-même constitue une barrière qui sépare le juif

d'Hachem Itbarah, comme Yéchayaou le prophète a dit : «Mais vos péchés ont été une barrière entre vous et Hachem vore D'ieu». Cependant, en revenant vers Hachem de tout son cœur, on mérite de détruire toutes ces barrières. Par conséquent, un juif qui désire s'approcher d'Akadoch Barouh Ouh et faire une véritable téchouva doit savoir que la première étape de la téchouva est de reconnaître la réalité que l'on a péché et les dommages que cela nous a causés.

Quand quelqu'un fait attention à ce que sa vie soit vécue dans la Kédoucha (sainteté) et la Taara (pureté) parfaites et se protège du mieux qu'il peut de tout péché, Akadoch Barouh Ouh l'aide et le protège d'un accident ou d'un obstacle, même par inadvertance. Cependant, si qu'Hachem nous en préserve, quelqu'un ne se protège pas correctement et avec assiduité de l'impureté, mais s'immerge dans toutes les convoitises de ce monde, la protection divine s'éloigne de lui, et il devient vulnérable à toutes sortes d'accidents et d'obstacles légers ou graves.



”ב' קרוב אליך תדבר מאד בך ובלבך לעיניך”



Connaître la Hassidout



Plus tu creuses, plus tu avances...

Une voix céleste (Bat Kol) a témoigné au sujet du Roi Chlomo, que la sagesse d'Hachem résidait en lui, c'est-à-dire qu'il jugeait selon la sagesse Divine. Par conséquent, lorsqu'on étudie la Torah, il vaut la peine de s'y plonger afin de comprendre. Il y a beaucoup de gens qui étudient la Torah, et effectivement c'est une vertu, mais ils n'apprennent qu'à la surface de l'eau.

Il est écrit dans le Livre de Séder Ayom (L'ordre de l'étude 45 et début de l'étude) que notre sainte Torah est est très profonde, et qu'elle possède différents niveaux de profondeurs. Lorsqu'un homme l'étudie superficiellement, il pense qu'il sait ce qu'est la Torah, mais en fait cet homme calomnie la sainte Torah. La Torah, «Elle est plus étendue que la terre et plus vaste que l'Océan» (Iyov 11.9), parfois vous voyagez dans les airs au-dessus de la mer, et vous voyez la mer en dessous, il y a des endroits où la profondeur atteint dix kilomètres, et d'autres où la profondeur atteint quinze kilomètres dans la mer. L'Admour Azaken nous dit quez bien que la mer, soit tellement profonde, longue et large, la Torah est «plus longue que la surface de terre et plus large que la mer».

Tout d'abord, une personne a besoin de connaître correctement le Pchat, de connaître le Pchat (sens simple) selon Rachi, selon Maïmonide, selon le Or Ahaïm Akadoch, et au fil du temps le Drach (sens indirect), et ensuite le Rémez (allusion), et ensuite la pnimioute (intériorité), pour connaître les racines de tout. Par exemple, un homme apprend les lois relatives à la ménorah qui était dans le Tabernacle, il apprend ses dimensions, comment elle a été construite, et il pense qu'avec cela il a compris le sens de la construction de la ménorah. Mais en fait, il y a beaucoup plus à comprendre, comme ce que les boutons sous-entendent. Qu'est-ce que les branches impliquent ? Qu'impliquent les récipients ? Qu'insinue la branche

du milieu ? Qu'est-ce que l'huile et les mèches entraînent ? Pourquoi sept branches ? Pourquoi la ménorah devait-elle être construite d'une seule



pièce ? Il y a beaucoup de questions, les réponses pour toutes ces questions arrivent lorsqu'on travail dur pour les comprendre. Il est écrit (Avot 86.41) : On lui révèle les secrets de la Torah lorsqu'il se surpasse.

La vertu d'étudier la Torah, fait que vous mettez Akadoch Barouh Ouh en vous. Par la vertu d'observer les mitsvotes Hachem vous enveloppe, envelopper est une chose extérieure, vous recevez une lumière qui entoure. Mais quand vous étudiez la Torah, vous mettez Akadoch Barouh Ouh en vous, et c'est en travaillant dur pour la Torah que cela est réalisable. Heureux est l'homme qui essaie d'aller un peu plus profondément dans la compréhension de la Torah. Ce que l'intellect réalise, perçoit et englobe dans son esprit - «réalise» c'est l'absorption des choses, «et perçoit» c'est la mémoire, qui ne laisse pas échapper les choses qu'il a absorbées, et «englobe» c'est la compétence, ce qui lui a permis d'obtenir la connaissance de la Torah - chacun selon le labeur qu'il aura investit pour la Torah, des sougiotes entières, les richonimes et les aharonimes. Vous devez savoir qu'il y a des endroits où il est difficile de creuser, il y a des endroits où il faut trois jours pour percer un trou, mais ensuite vous pouvez construire une centaine d'étages dessus, parce

que la base est très bonne, elle est solide. C'est-à-dire que les débuts sont toujours difficiles, tout comme lorsqu'on commence à étudier la Torah, ce n'est jamais facile. Chaque homme agit selon son esprit. L'Admour Azaken dit que tout le monde n'est pas égal, mais chacun comprend selon ses capacités, et par le pouvoir de sa connaissance et de son accomplissement - chacun perçoit selon l'éclat qu'il a, selon la sainteté de son père et de sa mère. Dans le Pardesse, dans les quatre parties de la Torah: le Pchat, le Rémez, le Drach, et le Sod. À quoi cela ressemble-t-il ? Le labour est la Pchat, le retournement du sol est le Rémez, les semailles c'est le Drach, et la cueillette c'est le Sod. C'est-à-dire que dans la Torah, c'est étape par étape. Il est écrit : «Cultiver sa terre, c'est s'assurer du pain en abondance; poursuivre des choses frivoles, c'est se rassasier de misère» (Michlé 28.19). Les commentateurs disent : « Cultive ta terre » quiconque s'investit dans la Torah de toutes ses forces - « s'assure du pain », « celui qui poursuit les choses frivoles », quiconque suit le vide et les discours des insensés et les choses absurdes - « se rassasie de misère », il atteindra la klipa la plus dure.

Le juste Yossef a envoyé à son père «Dix ânes chargés des meilleurs produits de l'Égypte» (Béréchit 45.23). Rachi explique qu'il est rapporté dans le Talmud qu'il lui a envoyé du vieux vin. La question se pose, d'où Yossef avait-il du vieux vin ? Nos sages disent qu'un ange est venu du ciel et lui a apporté du vin du ciel, tout comme l'ange l'avait apporté à Yaacov quand il est venu recevoir la bénédiction de son père. Sur le verset : «Et il lui apporta du vin et il bu» (Béréchit 27.25), le Targoum Yonathan explique, qu'un ange lui a apporté du vin confectionné à partir de raisins existants depuis la création du monde. Et Rachi ajoute selon un midrach Agaddah que Yossef a également offert à son père des graines de fèves.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 5 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394



Bet Amidrach Haméïr Laarets
www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON HAGGADA DE PESSAH

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LIEN ENTRE LE PROPHETE CHMOUEL, RABBI ELAZAR BEN AZARIA ET KORAH

Rabbi Elazar ben Azaria – un confrère et ami de Rabbi 'Aqiva – fut un des plus grands tanaïm à qui fut confié un poste avec d'immenses responsabilités, tandis qu'il était encore très jeune (18 ans).

Le nom de Rabbi Elazar ben Azaria est cité dans deux paragraphes importants de la haggadah de Pessa'h. Dans un paragraphe, l'histoire de sa participation à un repas de grands Sages est racontée. Ce repas eut lieu un soir de seder de Pessa'h – dans la ville de Bnei Braq – pendant les guerres romaines. Les quatre Sages qui partageaient ce repas avec Rabbi Elazar ben Azaria étaient : Rabbi Eliezer ben Hyrkanos, Rabbi Yehochou'a ben 'Hanania, Rabbi 'Aqiva et Rabbi Tarfon. Les rabbins discutèrent – pendant ce repas – des miracles de l'exode des juifs d'Égypte. Cette discussion continua toute la nuit, jusqu'au petit matin, lorsque leurs élèves vinrent les informer que l'heure pour dire le Chem'a était arrivée.

Dans l'autre paragraphe de la haggadah, il est fait mention d'un commentaire de Rabbi Elazar ben Azaria. D'abord, il fait allusion à un miracle – qui est rapporté dans le Talmud – qui concerne sa nomination comme “ Nassi ”. Rabbi Elazar ben Azaria dit à sa femme : “Comment pourrais-je accepter ce poste ? Mon jeune âge me rendrait stupide aux yeux de tous.” Le lendemain matin, au réveil, des cheveux blancs et une barbe blanche lui étaient apparus ; cela lui permit de posséder un des signes des personnes qui sont d'un certain âge. Lors d'une autre occasion, il s'exclama :

אמר רבי אלעזר בן עזריה: הרי אני כבן שבעים שנה, ולא זכיתי שתיאמר יציאת מצרים בלילות, עד שדרשה בן זומא שנאמר: יח "למען תזכר את יום צאתך מארץ מצרים כל ימי חיך" (דברים טז, ג).

ימי חיך" — הימים;

כל ימי חיך" — הלילות;

וחכמים אומרים: "ימי חיך" — העולם הזה;

כל ימי חיך" — להביא לימות המשיח.

Il dit : **“Constatez vous-mêmes ! Je ressemble à une personne de soixante-dix ans et je n'ai pas encore trouvé une source biblique pour la récitation du “Chem'a ”** – la profession de foi des juifs envers D-ieu le soir. De fait, c'est Rabbi Chim'on ben Zoma qui l'a trouvée, en se servant du verset suivant (Deutéronome 16 : 30) : “Il faut que tu te souviennes – tous les jours de ta vie – du jour où tu as quitté le pays d'Égypte”. L'expression 'les jours' fait référence aux heures du jour ; l'expression 'tous les jours' fait référence aux heures de la nuit. Cependant, les Sages ont dit : l'expression 'les jours' fait référence à 'ce monde' ; l'expression 'tous les jours' fait référence à l'époque de Machia'h, c'est à dire : de la même façon que les miracles qui prendront place à l'époque de Machia'h seront

Hazal nous enseigne que Rabbi Elazar ben Azaria était la réincarnation du prophète Chmouel. Aussi, **Quel est le lien entre Rabbi Elazar ben Azaria et Chmouel ?**

Chmouel était le fils de Hannah. Hannah était l'une des deux femmes d'Elkanah et, comme nous l'avons dit, sans enfant. En silence elle souffrait des humiliations que lui infligeait Peninah, plus heureuse qu'elle, car ayant eu une nombreuse progéniture. Un jour, au cours d'un des pèlerinages annuels à Chilo, Hannah, debout dans le sanctuaire, déversa tout son cœur devant Hashem. Elle supplia le prophète Eli de prier pour elle afin qu'Hashem lui accorde sa bénédiction afin d'avoir elle aussi un enfant et promit, si sa prière était acceptée, de le consacrer, toute sa vie durant, à l'Éternel.

Elle devint effectivement enceinte puis mit au monde un garçon auquel elle donna le nom de Chmouel. Nous connaissons tous comment et combien Hanna a pleuré et imploré pour avoir cet enfant, un Tsadik Yessod Olam !

Le **Talmud BERAHOT** (perek 5) rapporte qu'à l'âge de deux ans CHMOUEL transgressa la faute **"d'enseigner une Halakha devant son maître"** (le prophète Eli).

En effet, Eli avait demandé que l'on attende le Cohen pour la réalisation de l'abattage des sacrifices. Chmouel qui avait constaté que l'on attendait le Cohen pour l'abattage indiqua alors aux personnes qui s'occupaient du service qu'il n'était pas nécessaire d'attendre le Cohen car même un non Cohen peut le faire. On rapporta ces faits à Eli qui le condamna à mort selon le principe **כל המורה הלכה בפני רבו חייב מיתה**

Il est interdit d'enseigner une loi devant son maître (même si Eli n'était pas à proximité immédiate au moment où Chmouel a donné cette Halakha, il se trouvait tout de même à proximité). A l'annonce de la mort possible de cet enfant tant attendu, Hanna se défend devant Eli et le supplie de garder en vie cette enfant. Ce dernier accepte les supplications de Hanna et Chmouel resta en vie.

Nous voyons de ce passage, la grandeur immense de Chmouel. A seulement deux ans, il disposait d'une connaissance extraordinaire de la Torah. Par ailleurs, Rabbi Haim Vital explique que 40 ans avant la naissance de Chmouel, une voix céleste se faisait entendre et annonçait l'arrivée d'un enfant doté de capacités extraordinaires, la voix précisait que l'enfant s'appellerait Chmouel.

Le Talmud (Moed Katan) nous enseigne que tout celui qui « meurt » entre 50 et 60 ans signifie probablement qu'il a fauté via « KARET » (passible de retranchement, Il y a 36 fautes pour lesquelles celui qui les commet est passible de karet et elles sont énumérées au début du traité Kéritout dans la première michna. La plupart portent sur des fautes liées aux unions sexuelles interdites, à des pratiques idolâtres, à la transgression du chabbat, etc.). Le Talmud de poursuivre et d'indiquer qu'il peut y avoir des exceptions. Le talmud dit **« à l'exception de Chmouel qui est mort à 52 ans »**, comme pour dire de ne pas extrapoler et de croire que tous ceux qui meurent avant 60 ans, ceci est forcément lié à la faute de « Karet ». Il peut y avoir des âmes extraordinaires qui quittent ce monde avant 60 ans et cela n'a pas de rapport avec des « fautes ».

Le Zera Shimshon pose la question suivante : Pourquoi le Talmud cite précisément Chmouel ? D'autres « grands » de la Torah sont morts avant l'âge de 60 ans, pourquoi ne pas les avoir cités en « exception » ?

Le Zera Shimshon explique que lorsque qu'un homme vient dans ce monde, c'est pour une vie de 70 ans (comme David l'indique dans les psaumes « Les jours de notre vite sont de 70 ans ». Aussi, Hazal nous indique qu'un homme est véritablement « responsable » qu'à l'âge de 20 ans et c'est à cet âge qu'il doit entamer son « Tikoun » (sa réparation)

Le Zera Shimshon explique qu'un homme est composé de 5 éléments essentiels à réparer dans ce monde :

נפש רוח נשמה חיה יחידה

Il s'agit des 5 éléments (middotes) : l'âme, le souffle, etc. Aussi, un homme dispose à chaque fois de 10 années pour réparer chacune des 5 middotes. Finalement, l'homme termine sa « réparation » à l'âge de 70 ans. Le Zera Shimshon explique que Hanna avait déposé son fils Chmouel à l'âge de 2 ans (elle avait sevré pendant 2 ans) au Temple pour qu'il puisse vivre et s'épanouir dans un endroit de pureté et entouré de sages. Dès 2 ans, Chmouel baignait déjà dans

la Torah. Aussi, le Zera Shimshon explique que Chmouel avait démarré sa « réparation » à l'âge de 2 ans, il a donc fini son « tikoun » (sa réparation à l'âge de 52 ans, 5 x 10 années pour réparer chaque « midda »). C'est précisément en cela que le Talmud cite « Chmouel » en exception et en exemple : « Il existe des âmes exceptionnelles qui meurent jeunes, non pas à cause de leur faute mais à cause de leur capacité à terminer de façon fulgurante leur « réparation ».

Aussi, Si Chmouel avait complètement terminé son tikoun à 52 ans, quel était la nécessité qu'il soit réincarné en Rabbi Elazar Ben Azaria ?

Hazal nous enseigne que Elkana, le père de Chmouel était un descendant de Korah et qu'au final, Chmouel était lui aussi, un descendant direct de Korah.

Le Zera Shimshon explique la chose suivante : Chmouel avait certes terminé son tikoun à 52 ans mais étant « emprunt » de l'âme de son aïeul Korah, il souhaitait réparer également l'âme de Korah à travers Rabbi Elazar Ben Azaria. D'ailleurs, il existe plusieurs similitudes entre Korah et Rabbi Elazar ben Azaria : Les deux étaient très riches, les deux étaient « chauves », etc.

Enfin c'est précisément cela qu'affirme Rabbi Elazar Ben Azaria : **J'ai 18 ans** mais **« Je suis COMME un homme de 70 ans » !** « Comme » en Hébreu s'écrit BEN (בן), sa valeur numérique est 52.

Comme pour dire :

« J'ai (moi AME de Chmouel) effectué mon tikoun en 52 ans. Cependant, je vais rajouter un tikoun de 18 ans pour arriver à 70 ans et réparer de ce fait l'âme de mon aïeul KORAH, ma réparation sera alors parfaite ! »

De plus, c'est précisément pour cela que Rabbi Elazar Ben Azaria « militait » le fait de dire la « lecture du Chéma » le soir également. Il voulait en sorte que la force du Chéma soit permanente, le jour et la nuit. Ceci pour réparer la faute de Korah qui avait précisément utilisé « la mitsva du tsitsit » que l'on trouve dans le Chéma pour disqualifier et faire honte à Moshé (voir extrait de l'échange entre Moshé et Korah ci-après).

Korah se leva et dit à Moïse : « Est-ce qu'un vêtement qui est entièrement bleu est exonéré de tzitzit ? Moïse lui répondit : « Il est nécessaire d'avoir tzitzit »

Explication extraordinaire du Zera Shimshon qui explique de façon claire le lien entre Rabbi Elazar Ben Azaria, le prophète Chmouel et Korah.

Pour recevoir le livre BNEI SHIMSHON (drashotes commentées du Zera Shimshon sur la torah)

bneishimshon@gmail.com



Shabbat Shalom

Pa'Had David

Tsav

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

« Si c'est par reconnaissance qu'on en fait hommage, on offrira, avec cette victime de reconnaissance, des gâteaux azymes pétris à l'huile, des galettes azymes ointes d'huile ; puis, de la fleur de farine échaudée, en gâteaux pétris à l'huile. » (Vayikra 7, 12)

Ce verset évoque le sacrifice de reconnaissance, apporté à l'Éternel en remerciement d'un miracle accompli en sa faveur. Il était notamment offert par des personnes ayant traversé la mer ou le désert, des malades qui avaient guéri ou des prisonniers qui avaient été libérés (cf. Rachi sur Zéva'him 7a). Ce type de sacrifice habitait l'homme à exprimer sa reconnaissance au Créateur pour tous Ses bienfaits, conformément à l'injonction du roi David : « Qu'ils rendent grâce à l'Éternel pour Sa bonté, pour Ses miracles en faveur des hommes ! Qu'ils immolent des sacrifices de reconnaissance (...) ! » (Téhilim 107, 21-22)

Le but essentiel de la soirée du Séder est également d'exprimer notre reconnaissance à Dieu. Dans le monde entier, les Juifs se rassemblent autour d'une table pour louer le Tout-Puissant, qui les a libérés de l'esclavage égyptien. En outre, le Zohar affirme (II, 40b) qu'au moment où nous louons le Saint béni soit-Il et Le remercions pour tous les miracles qu'Il a accomplis en Égypte, Il rassemble Sa cour céleste pour lui dire : « Venez donc écouter le récit de Ma gloire que font Mes enfants, heureux que Je les aie libérés ! » Les anges, à leur tour, louent alors l'Éternel pour Son peuple saint qui habite sur terre, et le pouvoir des sphères célestes se trouve ainsi renforcé.

Cela nous montre combien il nous appartient de remercier notre Créateur de tout cœur pour les bienfaits permanents qu'Il nous prodigue à chaque étape de notre vie et à toute heure de la journée, depuis le matin où nous Le remercions de nous avoir rendu notre âme en prononçant « Modé Ani (...) », jusqu'au soir où nous la Lui confions à nouveau, avant de dormir, en disant : « Dans Ta main, je dépose mon âme ». Si nous proclamons certes tous : « Je Te remercie, Roi vivant et éternel, de m'avoir rendu mon âme avec compassion, grande est Ta confiance »

maskil
LéDavid

Le zèle,
moteur de la
reconnaissance



[traduction de « Modé Ani (...) »], il convient cependant de se demander si nous réfléchissons au sens de ces mots et sommes réellement pénétrés par un profond sentiment de reconnaissance pour le miracle qu'ils évoquent. Le fait de se lever tous les matins en bonne santé ne doit pas nous induire en erreur et nous mener à penser qu'il n'y aurait pas lieu, pour cela, de louer notre

Créateur. Considérer qu'un nouveau jour est la suite naturelle du précédent et s'abstenir de s'en réjouir et d'en remercier le Très-Haut représente une grave erreur. Cette conception erronée semble être la conséquence directe d'une appréciation défectueuse des bienfaits divins, encore aggravée par la force de l'habitude.

Pourtant, si l'on menait une enquête sur le sujet, on découvrirait qu'il existe un pourcentage non négligeable de personnes qui, le soir, regagnent leur lit en parfaite santé sans avoir néanmoins le mérite de se réveiller le lendemain matin. De même, à combien d'individus, qui sont allés dormir avec la certitude d'être en bonne santé, a-t-il été révélé le lendemain une grave maladie ! Par conséquent, le seul fait que nous puissions nous lever chaque matin en parfaite santé nous rend redevables d'une louange, exprimée avec joie du plus profond de notre être, à notre Créateur, qui, dans Sa grande miséricorde, nous a une fois de plus rendu notre âme dans un corps sain.

En fait, seuls le zèle et la vivacité permettent à l'homme de réaliser la mesure des bienfaits de l'Éternel et, en conséquence, de L'en remercier de tout son être, animé d'un réel sentiment de reconnaissance. L'auteur du Choul'han Aroukh nous fournit d'ailleurs une preuve à l'appui, à travers son injonction : « Qu'il se renforce comme un lion pour se lever le matin afin de servir son Créateur ! » (Ora'h 'Haïm 1, 1) Lorsqu'un homme se lève avec empressement et prononce Modé Ani avec joie, il entraîne un courant de bénédictions sur l'ensemble de sa journée, du début jusqu'à la fin.

Suite voir page 2

10 Nissan 5783
1^{er} Avril 2023

1284

Chabbat Hagadol

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	6:22	6:37	6:30	8:01
Clôture du Chabbat	7:35	7:37	7:37	9:09
Rabbénou Tam	8:15	8:13	8:14	9:59



HILLOULOT

Le 10, Rabbi Chalom Messas,
Rav de Jérusalem

Le 11, Rabbi Moché bar Na'hman,
le Ramban

Le 12, Rabbi Chimchon Pinkus

Le 13, Rabbi Moché Alchikh

Le 14, Rabbi Avraham Yaffén,
Roch Yéchiva de Novardok

Le 15, Rabbi Chmouel
Halévi Wozner

Le 16, Rabbi Sim'ha Ziskind Broide,
Roch Yéchiva de 'Hevron





1. Les ustensiles utilisés avec du *'hamets* ne pourront être utilisés à Pessa'h sans cachérisation préalable. Cet interdit entre en vigueur à partir du moment où il est interdit de manger du *'hamets* la veille de Pessa'h. Le mode de cachérisation de chaque ustensile dépend de son utilisation, comme nous allons l'expliquer ci-après.

2. Pour chaque ustensile, on se base sur son utilisation principale pour déterminer son mode de cachérisation. S'il s'agit, par exemple, d'un ustensile généralement utilisé avec du liquide, on le cachérise en procédant à la *hagala*. Par contre, s'il est généralement utilisé à sec, comme les plaques d'un four électrique, on procédera au *liboun*. Notons cependant qu'un ustensile généralement utilisé d'une manière qui en aurait permis l'utilisation à Pessa'h et qui serait entré une seule fois en contact avec du *'hamets* à chaud devra être cachérisé. Quelques exemples : une bouilloire sur laquelle on aurait occasionnellement posé un borekas pour le réchauffer, un couteau destiné à couper le pain qui aurait été utilisé même une seule fois pour couper un gâteau chaud, ou une théière qui serait entrée en contact avec du pain quand elle était chaude – dans tous ces cas, si on veut utiliser l'ustensile à Pessa'h, il devra être cachérisé conformément à la *Halakha*.

3. Les broches utilisées pour faire rôtir de la viande et qui sont parfois en contact avec du *'hamets*, étant donné qu'elles ne sont pas utilisées avec des liquides, il faudra les cachériser par le *liboun* – les passer au feu jusqu'à ce qu'elles dégagent des étincelles. La *hagala* ne sera pas valable dans ce cas.

4. Les plaques sur lesquelles on cuit notamment les *'halot* devront être cachérisées par le *liboun* ou remplacées pour d'autres neuves ou n'ayant été utilisées qu'à Pessa'h.

5. Four électrique : il faudra le nettoyer au maximum, et après s'être abstenu de l'utiliser pendant au moins 24 heures, on le laissera allumé à sa température maximale pendant une heure.

6. Des plats servant à la cuisson de gâteaux ou de *'hamets* ne pourront être cachérisés par *hagala*. Le *liboun* n'étant

par ailleurs pas réalisable d'un point de vue technique sans les endommager définitivement, on ne pourra les cachériser pour Pessa'h.

7. Les casseroles utilisées pour cuire sur le feu nécessitent la *hagala*, après les avoir nettoyées à fond de toute trace de saleté ou de rouille. On agira de même pour les couvercles et pour les poignées des casseroles.

8. Les poignées des ustensiles fixées par des vis devront être débarrassées de toute salissure avant la *hagala*, et lavées au savon. Il en est de même pour le manche des couteaux, mais il est préférable d'utiliser des couteaux différents pour Pessa'h.

9. Les supports sur lesquels on pose les casseroles devront être nettoyés et cachérisés à l'eau bouillante (*hagala*). Si on a versé de l'eau bouillante à partir d'un *kéli richon*, la cachérisation est valable. La *Halakha* est la même pour les grilles se trouvant au-dessus des brûleurs de la cuisinière à gaz, ainsi que pour les brûleurs eux-mêmes : on procédera à une *hagala* après les avoir nettoyés à fond.

10. Concernant une plaque électrique, il est suffisant d'y verser de l'eau bouillante en provenance d'un *kéli richon*, après l'avoir nettoyée à fond.

11. Une poêle dans laquelle on fait des fritures devra être cachérisée par *hagala*, sans que le *liboun* soit nécessaire. Si on n'utilise pas d'huile pour les fritures, la *hagala* ne sera pas valable. Le *liboun* étant par ailleurs impossible à réaliser, on ne pourra utiliser une telle poêle pendant Pessa'h.

12. Les plats et assiettes en métal, de même que les cuillères, qui sont utilisés comme *kéli chéni*, seront cachérisés dans un *kéli chéni*. Si on a procédé à la *hagala* dans un *kéli richon* ou si on a versé dessus de l'eau en provenance d'un *kéli richon*, le processus de cachérisation sera valable à plus forte raison.

13. Les couronnes dentaires devront être nettoyées de toute trace de *'hamets* visible, et il est conseillé de verser dessus un jet d'eau chaude en provenance d'un *kéli richon*.

14. Les ustensiles en céramique ne

pourront être cachérisés et s'ils ont été utilisés à chaud pendant l'année. Il faudra les ranger afin de ne pas en venir à les utiliser pendant Pessa'h.

15. Les ustensiles en porcelaine sont considérés comme ceux en céramique. Si on les a utilisés à chaud, ils ne pourront être cachérisés.

16. Concernant l'évier dans lequel on lave les casseroles et les assiettes, même s'il est en émail, on y versera de l'eau bouillante et il sera permis de l'utiliser à Pessa'h. On procédera de même pour le marbre du plan de travail. Cependant, certains sont plus stricts et le recouvrent de papier aluminium pour Pessa'h.

17. Les ustensiles en verre n'absorbent ni ne rejettent rien, et ils ne nécessitent aucune cachérisation pour Pessa'h, et ce, même s'ils ont contenu un liquide *'hamets* pendant un long moment. Les Ashkénazes se montrent cependant plus stricts et considèrent les ustensiles en verre comme ceux en céramique.

Suite de la page 1

Personnellement, je peux témoigner que mon père, le *Tsaddik* Rabbi Moché Aaron Pinto, de mémoire bénie, nous a légué cette vertu de zèle. En s'appuyant sur le verset des Proverbes « Vois cet homme diligent dans son travail : il pourra paraître devant les rois » (*Michlé* 22, 29), il répétait inlassablement que le zèle détermine la moitié du *mazal*, enseignement qui s'est ancré en nous. En d'autres termes, le zèle est, en quelque sorte, le réceptacle permettant à l'homme d'être gratifié de toutes les bénédictions. Par conséquent, le paresseux perd tous ces avantages, puisque, lorsque se présente le moment propice pour les recevoir, il n'en est pas digne, ne s'y étant pas préparé.

Qu'il soit de la volonté de notre Créateur que nous méritions d'éprouver de la reconnaissance pour Lui et que nous puissions ainsi Le remercier pour Son infinie bonté, car « Il est bon de rendre grâce à l'Éternel, de chanter en l'honneur de Ton Nom, ô Dieu suprême » (*Téhilim* 92, 2).



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David Hanania Pinto** chelita

Le pouvoir d'une pensée

La *paracha* de Tsav est souvent lue au cours du Chabbat Hagadol, mais quel rapport y a-t-il entre les deux ?

Précisons, avant de répondre à notre question, que le Chabbat précédant Pessa'h porte le nom de Hagadol (« grand ») en souvenir de l'immense miracle qu'Hachem opéra en faveur de nos ancêtres en Égypte. Il était en effet rationnellement impossible que les Hébreux échappent à la fureur des Égyptiens lorsque ces derniers les virent attacher des agneaux, animal vénéré, au pied de leurs lits, les y garder pendant quatre jours puis les sacrifier, les rôtir au feu et les consommer par groupes... Une provocation qui ne manqua certes pas d'indigner ce peuple d'idolâtres – nos Sages vont jusqu'à préciser (*Tour, Ora'h Haïm*, 430) qu'en voyant leurs idoles ainsi « malmenées », les Égyptiens grinçaient des dents, impuissants, au point que celles-ci leur en tombaient !

Mais pourquoi le Créateur nous demanda-t-Il de sacrifier les idoles de nos tortionnaires pour ensuite les griller et les manger ? Ne pouvait-Il se contenter de nous montrer Son hégémonie et Sa puissance infinie par des miracles sans exiger cette mise en scène ?

Il est évident qu'Hachem aurait pu nous insuffler la *émouna* principalement en opérant des prodiges, mais Il savait par ailleurs que les enfants d'Israël avaient besoin de faire eux-mêmes un geste qui les marque profondément et leur permette de détacher totalement leurs pensées des idoles égyptiennes. Car par les seuls miracles, ils auraient certes développé leur foi en Hachem et accompli les *mitsvot* avec une grande fidélité, mais sans cesser de penser et de croire en un éventuel pouvoir des divinités égyptiennes.

Ils n'en seraient certainement pas venus à les servir concrètement du fait de leur foi dans le Créateur, mais ils n'étaient pas à l'abri de telles pensées insidieuses, après avoir passé tant d'années sous la coupe et l'influence des Égyptiens, dont il n'était pas évident de sortir indemne.

Ces derniers aussi avaient foi en une puissance suprême, mais ils pensaient qu'il fallait la servir en association avec l'agneau. De même, les Hébreux risquaient de croire dans le Créateur tout en accordant une certaine importance à cette idole. En se soumettant à l'ordre de sacrifier l'agneau, les enfants d'Israël déracinaient de leur cœur et immolaient tout relent de foi dans les divinités égyptiennes, jusqu'à arriver au niveau de croire de tout cœur en la suprématie divine absolue.

C'est là que se situe le lien entre la *paracha* de Tsav et le Chabbat Hagadol : la première nous enseigne la gravité d'une mauvaise pensée, même si elle ne s'accompagne pas d'un acte, notion qu'évoque également ce Chabbat à travers son nom : Hachem nous ordonna alors de sacrifier l'agneau pascal pour éviter toute confusion concernant l'idolâtrie. Car même si cette confusion ne débouchait pas sur des actes concrets, la seule pensée du pouvoir éventuel de l'idole risquait de porter atteinte au service divin et à l'intégrité de la *émouna*.



à MÉDITER

Se renforcer et mériter la bénédiction

Imaginons-nous qu'un beau jour apparaisse une *ségoula* inédite, inconnue jusque-là, une *ségoula* à même d'élever nos prières tout droit vers le Trône de Gloire. Les panneaux d'affichage ne tarderaient pas à se couvrir d'affiches colorées annonçant la nouveauté, qui serait vite au cœur de toutes les discussions. Tous seraient éblouis devant les opportunités qu'elle laisserait entrevoir, et qui serait prêt à laisser passer cette occasion en or ?

Or, voilà que nous nous apprêtons à vous présenter une telle *ségoula*, une *ségoula* qui ressort clairement des écrits du Ari *zal* :

« A la synagogue, avant de commencer à lire la *paracha* de la *akéda*, la ligature d'It's'hak, et d'enchaîner sur les passages suivants dans sa prière, on doit avoir la pensée de se soumettre à l'obligation d'aimer son prochain comme soi-même, d'aimer tout Juif comme sa propre personne. Car ainsi, sa prière s'élèvera avec toutes les autres *téfilot* d'Israël ; elle pourra s'élever dans le Ciel et porter ses fruits. »

Qui ne veut pas que ses prières s'élèvent de degré en degré jusqu'au Trône de Gloire ? Qui ne ferait pas tout son possible pour mériter cela ? Qui ne voudrait pas une promesse explicite du Ari *zal* que ses prières seront exaucées ? Personne ne serait prêt à y renoncer !

Le Ari *zal* nous apprend LE secret, il nous révèle une *ségoula* permettant non seulement de faire monter nos prières jusqu'au Trône de Gloire mais garantissant également leur efficacité concrète !

Et quelle est cette *ségoula* ?

C'est tellement simple : « Avant de commencer sa prière, on doit avoir la pensée de se soumettre à l'obligation d'aimer son prochain comme soi-même, d'aimer tout Juif comme sa propre personne. » C'est tout !

La logique qui se dissimule derrière cette *ségoula* est on ne peut plus simple :

Chaque *téfila* a sa force propre. Chaque *téfila*, émise par un Juif depuis la synagogue, dans son livre de prières, dialogue avec son Père céleste, a un pouvoir extraordinaire. Et que dire de la prière propulsée vers le haut en conjuguant nos forces ? Que dire de la prière élevée par la force de cent ou mille Juifs ? Et que dire de celle portée par l'ensemble de notre peuple uni dans ce but ?

Plus que cela : lorsqu'un homme est disposé à aimer chaque Juif comme lui-même, lorsqu'il prie par exemple pour jouir de la sagesse (« *ata 'honen* »), il ne prie pas seulement pour lui-même mais pour l'ensemble du peuple ! Lorsqu'il demande : « guéris-nous » (« *réfaénou* ») et « répands sur nous ta bénédiction » (« *barekh alénou* »), ce n'est pas seulement à titre personnel mais pour chacun de ses frères en tout endroit du globe ! Pas étonnant, dès lors, que cette *téfila* jouisse de l'immense pouvoir de la collectivité pour pouvoir atteindre le Trône du Très-Haut !



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage
Des hommes de foi, biographie des
Tsaddikim de la lignée des Pinto

Voici un épisode que raconta Rabbi Pin'has Amos au sujet de l'inspiration divine qui habitait Rabbi 'Haïm Pinto :

À cette époque, au Maroc, il était courant que les femmes préparent elles-mêmes la levure pour cuire leur pain. Une année, apparut sur le marché de la levure chimique. Le grand-père de Rabbi Pin'has Amos était très pointilleux sur la *cacherout* et il refusa fermement de manger du pain qui aurait été fabriqué avec cette levure.

Le *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto qui le connaissait bien, l'apprit par inspiration divine et vint lui rendre visite. Au cours de la conversation qui s'engagea, le grand-père fit part au Rav de son refus de manger du pain contenant cette levure.

Rabbi 'Haïm lui dit : « Cette levure est autorisée par le comité de *cacherout* de la communauté. Je t'en prie, ne provoque pas de scission au sein de celle-ci en refusant d'en consommer. »

Le grand-père de Rabbi Pin'has Amos, qui se reposait dans tous les domaines sur les décisions du *Tsaddik*, accepta ses paroles. À partir de ce jour-là, il ne refusa plus de manger du pain préparé avec de la levure chimique.

À ce sujet, on peut ajouter que cette obéissance aux Sages est évoquée dans la Torah, comme il est écrit (*Dévarim* 17:10-11) : « Tu prendras soin à faire selon tout ce qu'ils t'enseigneront (...) Tu ne t'écarteras pas de la parole qu'ils te raconteront, [ni] à droite ni à gauche. » Si, que D.ieu en préserve, l'homme devait reconsidérer les paroles des Rabbanim, il n'y aurait plus de limite à cela. C'est pourquoi le *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto a ordonné d'obéir à une permission donnée par les Sages et il n'y avait aucune raison de se montrer plus rigoureux.

De cette histoire, nous apprenons combien le *Tsaddik* veillait à éviter les controverses, que ce soit au sein de la communauté ou entre les Rabbanim de son époque.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

Les matsot de la simplicité

Dans la maison de mes parents, au Maroc, comme dans toute maison juive, pendant Pessa'h, nous ne mangions que des pommes de terre, des *matsot* et un peu de poulet. Nous ne connaissions pas, à l'époque, l'immense choix de nourriture cachère produite spécialement pour Pessa'h : gâteaux, boissons et autres gâteries avec de très bonnes certifications de *cacheroute*. Et pourtant, grâce à D.ieu, nous n'avions pas besoin de tout cela. De la *matsa* et de l'eau nous suffisaient très bien. Cela dit, l'ambiance si particulière de la fête et le changement qu'on y ressentait faisaient de nous les plus heureux des enfants et, en dépit de la nourriture restreinte, nous ressentions une véritable élévation et une jouissance spirituelle intense. Ce sentiment, qui reste gravé dans ma mémoire, continue à imprégner ma vie d'adulte.

Souvent, dans la vie de tous les jours, nous désirons agrémenter nos repas de toutes sortes de mets raffinés et variés. Mais voilà qu'arrive la fête de Pessa'h, laquelle nous montre que tout cela n'est que vanité. Car il est possible de tenir une semaine – et même plus – en se contentant de *matsa*, de pommes de terre et d'eau, sans cette profusion matérielle qui n'est en fait que l'un des avatars du mauvais penchant cherchant à nous entraîner vers les envies et les futilités.

Au contraire, c'est justement en se contentant de peu et en diminuant cette abondance matérielle que l'homme peut s'élever et s'épanouir spirituellement.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !